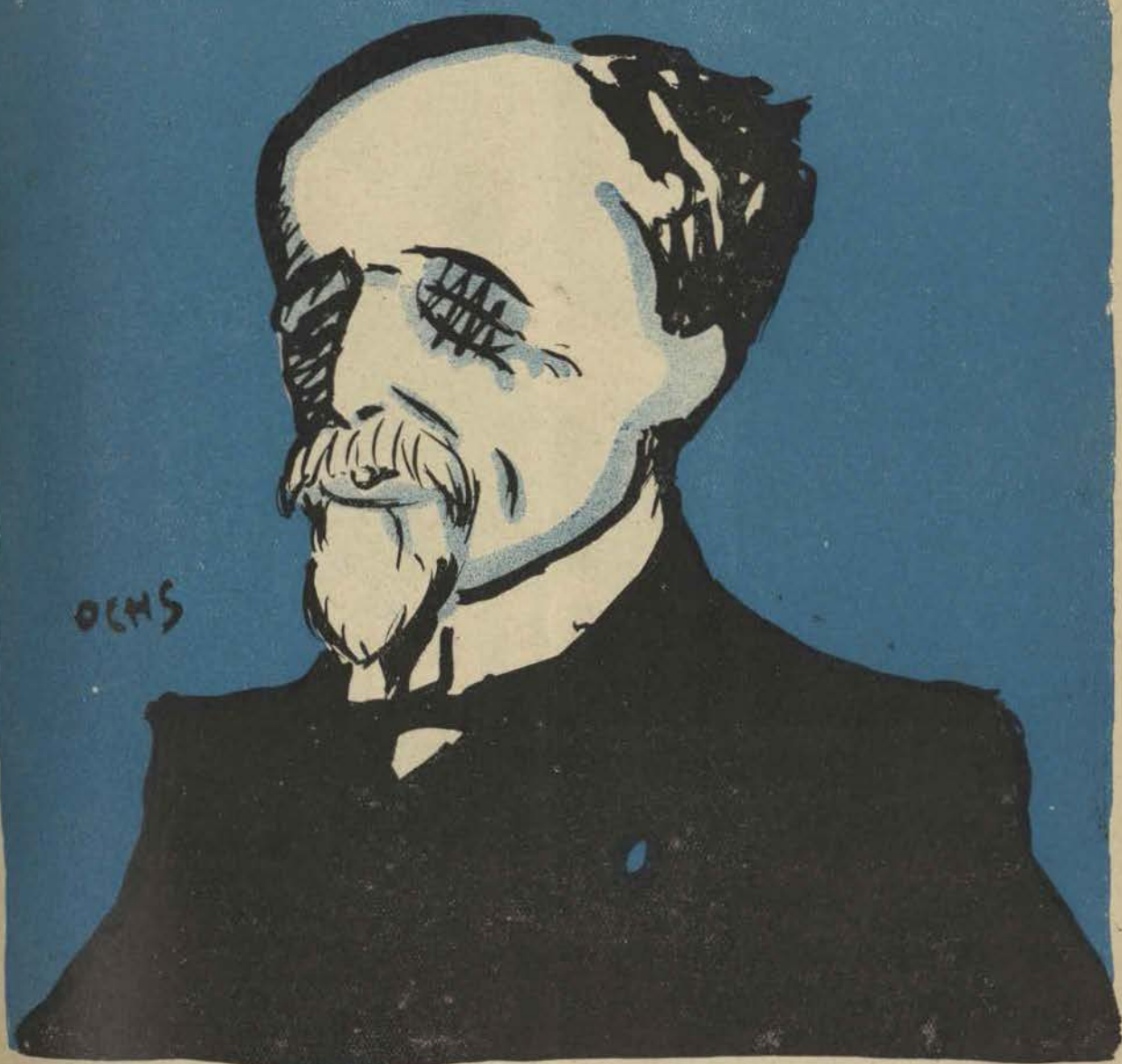


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MAURICE VAUTHIER
LE NOUVEAU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Maurice VAUTHIER

Ministre de l'Intérieur

La destinée suit d'étranges chemins, dirait Maeterlinck. Il y a, dans notre Parlement et même en dehors de notre Parlement, tant de gens qui rêvent de devenir ministres et qui ne le seront jamais... Voici quelqu'un qui n'y songeait guère et qui le devient tout-à-coup sans qu'il ait eu le temps d'y penser. La Fortune — si tant est qu'on puisse considérer un portefeuille ministériel comme une Fortune — est allé chercher M. Maurice Vauthier dans son lit, ce qui montre, soit dit par parenthèse, que cette vieille dame a de bien mauvaises mœurs : elle aime les « beaux gosses ».

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, ce qu'il y a d'inouï dans l'aventure, c'est que la dite Fortune, sous la figure enchantée de M. Jaspar, a offert précisément à M. Vauthier le portefeuille pour lequel il était particulièrement compétent. La sage Belgique ferait-elle mentir Figaro et serait-elle le seul pays au monde où, quand il faut un calculateur, ce ne soit pas un danseur que l'on choisisse ? Heureusement que M. Jaspar s'est mis lui-même aux colonies pour sauvegarder les vrais principes parlementaires : n'importe qui étant toujours bon à n'importe quoi, on peut toujours le mettre à n'importe où.

Toujours est-il que M. Maurice Vauthier, ministre de l'Intérieur, c'est-à-dire tuteur et surveillant des provinces et des communes belges, est un des rares hommes de notre Belgique qui connaît vraiment le droit administratif et pour qui les affaires communales n'ont pas de secret. Le droit administratif, il l'enseigne à l'Université de Bruxelles depuis un bon nombre d'années ainsi que le droit civil. Les affaires communales, il les connaît dans les coins, ayant été, pendant de nombreuses années, secrétaire communal de la ville de Bruxelles, et un moment directeur de son contentieux.

Le secrétaire communal de la ville de Bruxelles en effet n'est pas tout à fait ce qu'un vain peuple pense. Il y a aussi loin de ce haut fonctionnaire à l'instituteur qui revoit les procès-verbaux de la municipalité de Foully-les-Oies que du Président Coolidge à celui de la République de Saint-Marin. En réalité, le secrétaire communal d'une ville comme Bruxelles est le bras droit du bourgmestre et la cheville ouvrière de toute la machine. C'est sur lui que repose toute l'administration et, quand la fonction est remplie par un homme comme Vauthier, c'est aussi sur lui que repose la charge de conseiller juridique de la commune. Voilà M. Vauthier chargé de contrôler les communes et spécialement celle de Bruxelles ; il le fera d'autant mieux qu'il était naguère de l'autre côté de la barricade et mettait son point d'honneur à défendre nos prérogatives municipales contre les empiètements du gouvernement ; il n'est pas de meilleurs gardes-chasse que les anciens braconniers.

???

Bien entendu, ce n'est pas pour cela qu'on l'a fait ministre ; mais il serait exagéré de dire que cette compétence universellement reconnue a nui à son avancement. Nos ministres, en se donnant ce nouveau collègue, ont certes été fiers de faire observer que cette fois ils plaçaient the right man in the right place, comme ils disent quand ils veulent faire croire qu'ils savent l'anglais, mais en réalité il a été choisi, avant toute autre raison, parce qu'il est libéral, libéral d'un libéralisme atavique, d'un libéralisme tellement bon teint qu'il peut se permettre d'être modéré — et parce que, étant libéral, il est cependant fort peu marqué par l'esprit de parti. C'est ce qu'il fallait en ce moment.

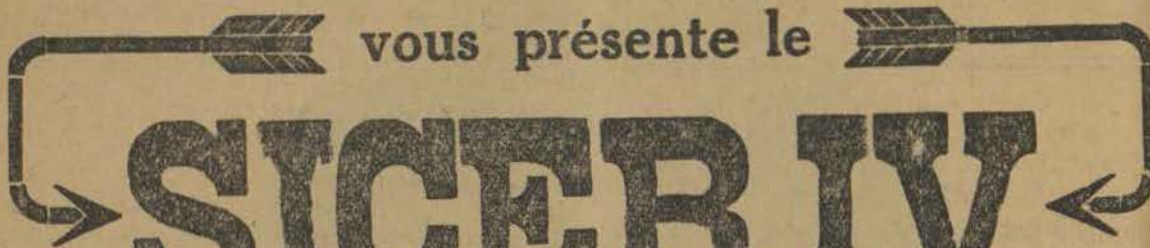
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

SICER

 vous présente le
SICER IV

Le nouveau récepteur à circuits compensés

QUI, PAR

SA GRANDE PUISSANCE

SA GRANDE SÉLECTIVITÉ

SA GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE

SA PRÉSENTATION LUXUEUSE

SON PRIX D'ACHAT MODIQUE

vous fera enfin goûter les charmes de la

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

T. S. F.

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

Demandez la notice spéciale à SICER, Avenue Rittweger Machelen-Bruxelles

O miracle ! M. Vauthier, en effet, est un libéral qui n'inquiète ni les catholiques ni les socialistes. Son anticléricalisme, si tant est qu'il est anticlérical, est un anticléricalisme de bonne compagnie et qui fait fort bon ménage avec la robe blanche du père Rutten. Quant à ses opinions bourgeoises, elles ont cette allure conciliante, généreuse et professorale que les socialistes de gouvernement admettent bien volontiers.

N'allez pas croire après cela que notre nouveau ministre appartienne à cette espèce d'arrivistes dont toute l'habileté consiste à avoir le moins d'opinions possible et à répéter sans cesse comme le prudent Sosie : « Messieurs, ami de tout le monde ». M. Maurice Vauthier a des opinions très arrêtées, mais ce sont des opinions courtoises, modérées, des opinions d'homme de cabinet, des opinions de sénateur coopté.

Le sénateur coopté, en effet, n'est pas tout à fait un sénateur comme les autres. Dans l'esprit de ceux qui nous dotèrent de cette institution nouvelle, les sénateurs cooptés devaient être choisis dans l'élite intellectuelle du pays, de façon à jeter quelque lustre sur le parlementarisme décrié. M. Maurice Vauthier est le type du cooptable. Professeur, jurisconsulte, écrivain, membre de l'Académie, il appartient par ses origines à la plus vieille, à la meilleure bourgeoisie de Bruxelles.

Son père, M. Alfred Vauthier, avocat et professeur à l'université, fut échevin et faillit remplacer Van der Straeten comme bourgmestre — ceci remonte à des temps très anciens. Lui-même, après avoir dirigé pendant vingt ans le contentieux de la ville, devint secrétaire communal en 1914. En même temps, il fa'sait, les uns après les autres, à la faculté de droit de l'université de Bruxelles, toute une série de cours particulièrement importants : le droit civil, le droit international privé, les institutions politiques des temps modernes.

Il a aussi été avocat pendant quelques temps mais, homme de cabinet, il ne devait pas tarder à abandonner le barreau dont l'activité, souvent un peu trouble, exige des qualités de combativité qui ne sont pas précisément les qualités dominantes de cet intellectuel consciencieux. « L'administration, le professorat et une œuvre littéraire et philosophique qui n'est nullement négligeable — car il y a, dans ses Essais de philosophie sociale, quelques pages de premier ordre — suffisaient à son activité, disions-nous en 1922 et, pour qu'il acceptât le fauteuil sénatorial, il a fallu qu'il eût vraiment le sentiment qu'il pourrait y être utile au bien public. »

Il passait alors, en effet, pour être un peu le sénateur malgré lui. Maintenant, le voilà ministre ! Le bien public est exigeant... A moins que l'homme de cabinet, le professeur, le pur juriste, n'ait pris goût à l'action. Ce sont des choses qui se voient.

Peut-être est-ce là une des formes que prend le démon quand il s'agit de séduire le docteur Faust.

???

Toujours est-il que Maurice Vauthier s'est laissé séduire. Il abandonne les sphères sereines où règne le droit pour descendre dans cette arène parlementaire où règne une savate assez particulière. Les professeurs y sont souvent malhabiles parce qu'ils ont l'habitude d'une certaine logique et d'une certaine honnêteté intellectuelle qui sont des bagages fort gênants dans le monde et surtout dans le monde parlementaire. Il leur arrive de paraître déloyaux à force de naïveté. C'est peut-être bien ce qui est arrivé à M. Herriot. Aussi, si M. Maurice Vauthier n'eût été que professeur — et c'est un professeur admirable, un professeur qui est arrivé à rendre vivant tout l'enseignement du droit civil, nous aurions quelque inquiétude sur sa santé ministérielle. Mais ce fait qu'il a passé par l'administration communale nous rassure. C'est une bonne école : on y voit les intérêts et les hommes tels qu'ils sont, on y fréquente ces parlementaires au petit pied qui sont les conseillers communaux et on sait comment on les gouverne. En somme, il est capable d'être un bon manœuvrier parlementaire.

Est-ce une fin ? Est-ce un commencement ? En tous cas, l'aventure d'un honnête théoricien du droit aux prises avec les intrigues et les compromissions d'un cabinet de coalition sera bien curieuse à suivre. Pour commencer, M. Vauthier, en acceptant, a tiré une fameuse épine du pied de M. Jaspard et comme, en ce moment, une crise ministérielle n'est rien moins que désirable, il a rendu un réel service au pays. Après cela, qu'il soit content ou mécontent d'être ministre, peu nous importe. Nous lui souhaitons une longue vie ministérielle.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeeries.

Les fines lingeeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Le Petit Pain du Jeudi

A Monsieur Charles MAURRAS à l'Index

Vous voici donc à l'Index, Monsieur. Notre Belgique est intéressée par votre cas et partiellement terrorisée. Il y a des gens, chez nous, pour qui l'Index c'est quelque chose comme l'antichambre de l'enfer et qui se souviennent, très vaguement d'ailleurs, des cérémonies de l'excommunication ancienne avec extinction de cierges, chant sépulcral des prêtres et des gestes impressionnants comme on en voit faire aux trois anabaptistes dans le *Prophète*. Nous ne chercherons pas à leur expliquer que des œuvres tout à fait recommandables, hautement respectables, d'un point de vue même religieux, sont à l'Index, et le mécanisme redoutable de l'Index. Nos catholiques, comme beaucoup d'autres, ont une propension curieuse à mêler le temporel au spirituel et, sachant que le pape est infaillible, ils croient qu'il est infaillible en tout. Il n'a pas besoin de siéger *ex cathedra*. A leur sens, il ne peut pas se tromper s'il déclare qu'il va pleuvoir demain ou qu'il fera beau...

Quoi qu'il en soit, vous voici donc à l'Index. Nous savourâmes que l'arrêt qui vous frappait fut signé simplement « Canelli (?), assesseur ». Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là ? L'exécuteur, tout simplement. On songe à un Conseil des Dix, à des gens mystérieux et masqués. Ah ! que cette Rome est donc amusante, et comme le suprême pittoresque s'y est réfugié ! Cependant que quelques-uns, chez nous, sont tout prêts à déclarer qu'ils ne vous ont jamais connu — *vade retro* — d'autres s'attristent. Eh ! quoi, disent-ils, — et c'est à nous que l'on posait la question — voilà donc l'Eglise qui rompt avec l'Intelligence ?

— Eh ! eh ! disions-nous, est-ce que cela n'était pas depuis longtemps ? La foi ne présuppose pas nécessairement l'intelligence, nous disons la bonne foi, la vraie foi, celle du charbonnier. La connaissance, le raisonnement, est-ce bien indispensable pour faire son salut ? Il nous paraît qu'au Paradis terrestre, tout le mal naquit d'un essai d'intrusion de l'intelligence dans un domaine où ne devait se manifester qu'un assentiment sempiternel, confortable d'ailleurs, exprimé par un *amen* sans fin. De l'observatoire où nous sommes ici, nous vous suivions avec l'intérêt que vous méritez et que méritent votre doctrine, votre haute probité littéraire et philosophique. Nous nous disions : « Ah ! ça, croit-il toujours pouvoir compter sur l'Eglise et s'en servir comme d'un instrument, instrument qu'il respecte à coup sûr, mais instrument ? »

Cela ne pouvait pas durer ; cela ne devait pas durer. Un peu moins de religion romaine dans votre affaire n'eût pas été un grand défaut. C'est qu'il est très difficile d'entraîner ces Messieurs de Rome ou ces Messieurs de chez nous, qui ont, d'ailleurs, une foi moins subtile que les Romains. Fort ennemis d'un anticléricalisme entêté et souvent imbécile, nous ne renonçons pas du tout à dire le bien que nous pensons de telle doctrine religieuse, ou de tel prêtre, ou catholique. Mais c'est bien parce que cela nous plaît, décidés aussi à ne pas blesser les croyants par des blasphèmes trop faciles, encore que nous ne soyons pas ennemis de la bonne plaisanterie à laquelle les gargouilles des cathédrales et tant de sou-

venirs du Moyen Age font écho. Nous sommes obstinés, pourtant à ne pas céder aux objurgations qui nous viennent de ce fait que nous comptons pas mal de catholiques parmi nos lecteurs et abonnés. Nous sommes enchaînés de les rencontrer à l'occasion, nous sommes même fiers d'eux ; mais cela ne nous lie en rien à eux. Evidemment nous ne comparons pas notre journal à ce monument de doctrine que vous avez élevé. Il n'en est pas moins vrai que nous avons, en petit, dans un domaine restreint, prévu les difficultés qui vous assaillent.

Et puis, croyez-vous vraiment que, de ce point de vue, le pape ou ce nommé Canelli, assesseur — on se demande en effet lequel des deux a exprimé la pensée de l'autre dans l'affaire — ont bien tort de se refuser à lier le sort à celui d'une royauté qu'ils voient disparaître successivement de partout ? En quoi les rois sont-ils ou peuvent-ils être utiles à la Sainte-Eglise ? Constitutionnellement ils n'ont plus rien à dire. Ils sont des fonctionnaires effacés ; on les a vus, en Belgique aussi, ratifier le concordat donné à un nonce ; un président de République, à Paris, n'a pas fait mieux. Cependant, monte cet inquiétant pouvoir des bas-fonds, d'une masse obtuse, toute fière d'elle-même — *omnis potestas a Deo* : tout son pouvoir viendra de Dieu, dit le texte même par le canal d'une urne électorale. Nous avons vu cela chez nous, les socialistes unis aux démocrates-chrétiens, et le sage Mercier, intelligence pourtant, et de premier ordre, intervenir pour rassurer ses ouailles qui auraient fait mine de regimber devant cette alliance du drapeau rouge et du goupillon. Qu'est-ce que cela peut faire à l'Eglise que ce soit le pape ou le roi qui règne et qui gouverne, pourvu qu'elle-même règne ou gouverne sur le peuple ou sur le roi ?

Cependant, d'aucuns s'éloigneraient donc définitivement de l'Eglise à laquelle ils avaient donné, sinon leur assentiment complet, leur cœur et leur admiration. Ils souvenaient de ce que nous devons, dans le passé, à l'Evangile. Artistes, ils ont dans l'esprit, dans la vue, dans le rêve, les cathédrales, les plus pures merveilles sorties de la main des hommes. Avides de paix et d'ordre, ils se disaient que le suprême rempart contre les barbaries du dehors et du dedans était encore dans l'Eglise ; ils s'apprêtaient à monter la garde devant elle avec tout le respect qu'ils lui devaient et qu'ils ressentaient d'ailleurs. On ne veut pas d'eux ; ils s'en iront et c'est un instant tragique. Nous l'apprécierions mieux en dilettanti si, au même temps, nous ne surprenions encore une fois Rome prise dans cette espèce d'amitié et de complicité bizarre qu'elle a depuis si longtemps pour l'Allemagne. Alors, chez nous, tel prêtre, au début de la guerre, annonçant confusion et le châtiement de la France imbie. Il y a un singulier mystère que la corruption explicite peut-être à Rome, car tout ce monde vaticanesque nous paraît avide de pourboires ; mais ici, dans cette Belgique où, très probablement, l'Allemagne ne songeait tout de même pas à soudoyer tel ou tel vicaire rabique ou même tel évêque à la tête de bois, comment l'expliquerions-nous ?

Problème accessoire. Nous n'apporterons pas de solution ; nous nous bornons aujourd'hui à méditer sur votre cas, sans vous offrir d'ailleurs de condoléances. Nous savons bien qu'au fond de vous-même, il y a un solide bûton de volonté, de raisonnement et de pensées que Canelli l'assesseur ne peut pas renverser.

Pourquoi Pas ?

La Chronique des Couloises
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "
VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

Les Miettes de la Semaine

Il monte !

Il monte, il monte encore, il monte toujours, ce lâcheux index-number ! Il vient nous rappeler périodiquement que les bienfaits de la stabilisation sont illusoires pour nous, braves gens qui ne faisons pas d'affaires avec l'Amérique. Car à quoi sert-il que nos industriels puissent acheter plus commodément leurs matières premières aux Anglo-Saxons, si cela n'amène pas une baisse de leurs prix, ou si le pouvoir d'achat du franc stabilisé continue à diminuer ?

« Attendez un instant ! nous disent les amis de MM. Francqui, Franck et Houtart : vous n'avez pas espéré, tout de même, que nous allions, le lendemain du vote de la Chambre, voir cesser la situation quasi catastrophique dans laquelle nous étions... Contentez-vous de vous demander ce qui serait advenu de nous, de notre industrie et de notre commerce, si nous n'avions pas stabilisé, et félicitez-vous, dès ores, de ce que la grande descente à l'abîme ait été arrêtée... Est-ce que nous avons une crise de chômage en Belgique ? Avons-nous, Belges que nous sommes, pour nos lendemain financiers, les appréhensions terribles auxquelles tant de Français sont présentement en proie ? »

Soit, attendons. Peut-être qu'un jour nous la connaîtrons tout de même, la baisse de l'index... Si ce n'est pas pour demain, ce sera pour après-demain : mieux Houtart que jamais...

Hévée

Gabardines anglaises pour Dames et Messieurs.
29, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

Le mystère de Thoiry

Peut-être finira-t-on par savoir tout de même ce qui s'est passé à Thoiry. Devant la commission des Affaires étrangères, M. Briand a déclaré péremptoirement qu'il n'y avait pas été question de l'évacuation anticipée de la rive gauche du Rhin. M. Stresemann, en diverses occasions, et notamment au fameux Bierhabend de Genève, avait dit exactement le contraire. D'où il résultait qu'un de ces deux augures ne disait pas la vérité. M. Stresemann, dans un communiqué officiel, vient d'avouer implicitement que c'est lui. Le bon apôtre espérait bien compromettre son ami Briand au point que celui-ci ne pourrait plus reculer. La manœuvre a échoué. M. Stresemann n'en est pas plus gêné que cela...

Et cependant, toute cette histoire compromet sérieusement la fameuse politique de Locarno, sur laquelle on a fondé tant d'espoir. Cette politique, en effet, qui est excellente si l'on a affaire à une Allemagne de bonne foi, devient détestable si l'humeur pacifique de Stresemann et de son parti n'est qu'un camouflage. Or, les petits mensonges de Stresemann et toutes les louches intrigues par-

lementaires et hindenbourgeoises dont Berlin est actuellement le théâtre, sont loin de nous rassurer. On voit bien qu'il s'agit, avant tout, de sauver Gessler et sa Reichswehr de combat. Décidément, comme disait l'Alsacien Preiss, il n'y a rien à faire avec ces gens-là !

DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27

Nouveautés anglaises

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Rome et l'« Action Française »

La mise à l'index de l'Action Française a produit dans le monde catholique français, et par contre-coup dans le monde catholique belge, une effervescence qui n'est pas près de se calmer. Evidemment, Rome finira par l'emporter ; elle est ce qui dure, et peut-être M. Maurras a-t-il commis une faute de tactique en publiant son *Non Possumus*, ce qui rompt tous les ponts ; mais il n'en est pas moins vrai que cette condamnation brutale a réveillé tous les vieux ferments de gallicanisme qui subsistent en France.

Le clergé ne s'incline pas aussi complètement qu'on le dit. Témoin cette anecdote dont on nous garantit l'authenticité.

Un jeune homme fort pratiquant et qui, sans être camelot du Roy, a des sympathies ardentes pour l'Action Française, va se confesser dans une église de Paris.

— Mon Père, dit-il, je lis l'Action Française.

— Oui, c'est entendu, répond le prêtre derrière son grillage ; l'Action Française est à l'index, mais vous devez avoir d'autres péchés plus graves à avouer. Passons...

La confession continue. Le jeune homme égrène consciencieusement ses fautes, puis au moment de demander l'absolution, il croit devoir réitérer ses premiers aveux.

— Mon Père, dit-il, je dois avouer que je continue à lire l'Action Française et à suivre les conférences de l'Institut.

— Mais, oui, mon enfant, dit le confesseur : vous me l'avez déjà dit ; ça n'est pas si grave que ça ! Ne vous mettez pas martel en tête...

Le jeune homme sort du confessionnal, s'agenouille sur son prie-Dieu pour exécuter la pénitence prescrite et méditer sur ses fautes. Au moment de sortir de l'église, il coudoie le prêtre. Celui-ci lui fait un sourire entendu et lui glisse à l'oreille :

— Sentons-nous les coudes, hein ! En ce moment-ci, c'est indispensable !

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-F. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Casino Municipal
Opéras-Ballets-Comédies
GRANDS CONCERTS
REYNALDO HAHN
Directeur de la Musique
BILLY ARNOLD
Le meilleur Orchestre de Danse
Trois autres Orchestres

CANNES

La Ville
des Sports Élégants

Restaurant des Ambassadeurs

CASINO MUNICIPAL

de décembre à mai

Spectacles et Fêtes
Batailles de Fleurs
17 jours de courses
du 26 janvier au 6 mars
1.800.000 fr. de prix
2 Golfs
Le SEUL Polo de la Riviera
Régates
100 Courts de Tennis

Le torchon brûle

Dans certains milieux, cela prend les proportions d'une petite affaire Dreyfus. Comme aux temps héroïques où l'on se jetait des assiettes à la tête en parlant du bordereau, il est des maisons où pas un repas de famille ne se passe sans querelle, les uns tenant pour Maurras, les autres pour le pape — car voilà Maurras passé au rang d'antipape, ce qui est une façon comme une autre de monter en grade. Les thés de cinq heures, dans le monde réactionnaire, sont devenus de véritables champs clos et certaines maîtresses de maison, toujours comme au temps de l'affaire Dreyfus, en sont arrivées à dire à leurs invités, au moment où ils lui baissent la main : « C'est entendu, n'est-ce pas, mon cher ami, on n'en parlera pas ! » Mais on finit toujours par en parler.

L'autre jour, dans un des salons les plus vraiment chic de Paris, une dame se montrait romaine avec passion. « Pour le Saint-Père, disait-elle, Daudet c'est Rabelais, Banville c'est Voltaire et Maurras c'est Satan ! » Alors, une de ses amies, qui porte un des plus beaux noms de France, de murmurer à l'oreille de sa voisine : « L'index ne lui suffit pas : il lui faudrait les dix doigts... »

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Les dessous de l'affaire

On raconte beaucoup d'histoires sur les dessous de l'affaire. Il y en a de purement rocambolesques. Celle, par exemple, suivant laquelle le précédent nonce s'étant fait pincer dans une maison un peu trop folâtre, M. Briand aurait fait marcher le Vatican ; c'est du roman chez la portière.

On raconte aussi que l'instrument secret de la vengeance des démocrates chrétiens philoboches contre l'Action Française serait un catholique belge, notre confrère Fernand Passelecq, pour ne pas le nommer. Fernand Passelecq a, depuis longtemps, contre Maurras et Daudet, une dent particulière et légèrement gâtée ; mais quelque considération que nous ayons pour le profond politique de la Libre Belgique, nous croyons que c'est lui faire beaucoup d'honneur que de lui attribuer une influence quelconque sur la sacrée congrégation de l'Index, et même sur le secrétariat d'Etat.

On raconte aussi que ce qui a déterminé Pie XI à sortir le vieux dossier préparé depuis longtemps contre l'Action Française, ce sont les Jésuites, qui trouvaient que les œuvres de l'Action Française devenaient encombrantes et gênaient les leurs. Le fait est que, depuis pas mal de temps déjà, Maurras et Daudet passaient pour tout à fait brouillés avec l'illustre Compagnie.

On raconte enfin que la condamnation de l'Action Française est un moyen détourné d'atteindre le fascisme italien, auquel le Vatican n'oserait pas se prendre directement, étant donné les méthodes de Mussolini. Ce qui tendrait à prouver que cette dernière version n'est pas aussi fantaisiste qu'elle en a l'air, c'est l'allocation que le Saint-Père a prononcée au consistoire de Noël et que, grâce à la censure, aucun journal italien n'a publié. On la trouve dans l'Europe Nouvelle. Pie XI y proteste en termes très explicites contre les déprédations fascistes qui ont suivi l'attentat contre le Duce, et l'on y trouve cette phrase : *Il semble qu'ait été ainsi révélée une conception de l'Etat*

qui est incompatible avec la doctrine catholique en tant qu'elle fait de l'Etat une fin et des hommes et des citoyens un simple moyen en vue de cette fin qui monopolise et absorbe tout.

Sous l'amphigouri de l'expression, la pensée est suffisamment claire ; on la retrouve dans la condamnation de Maurras.

Il serait donc vrai que l'Eglise s'oriente vers la gauche. Parmi toutes les loufoqueries de cette époque, celle-ci n'est pas la moins imprévue : les ultramontains, les gens qui disaient fièrement : « Je suis romain », condamnés par le Pape et celui-ci bénissant les socialistes au nom de l'Internationale pacifiste !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Une tempête sous un crâne de général

Un combat cornélien s'est livré, la semaine dernière, dans l'âme du général Meiser, nommé bourgmestre de Schaerbeek par M. Jaspar. Meiser devait-il obéissance au Roi, comme un soldat en service commandé, ou bien, soldat de l'amitié, se considérant, de par sa signature comme engagé d'honneur à pousser M. Foucart au fauteuil de bourgmestre ; devait-il démissionner de sa charge avant même d'y avoir matériellement accédé ?

Premier acte du drame. — Meiser démissionne ; il arrache du flanc meurtri de M. Foucart la flèche du Parthe que Jaspar, partant aux Colonies, avait lancée d'une main sûre. Et la population schaarbeekoise, sevrée, comme toutes les autres populations d'ailleurs, de spectacles moraux, applaudit au tableau héroïque de Meiser-Oreste penché sur Foucart-Pylade et pansant d'une main fraternelle sa blessure encore fraîche.

Entr'acte. — Pendant ce temps, nous faisons un rêve. Nous rêvions qu'il y avait deux bourgmestres au lieu d'un à Schaerbeek, c'est-à-dire que M. Foucart et le général se ceignaient chacun d'une moitié de l'écharpe...

Deuxième acte. — Mais voici que, désormais, tout change : avec Vauthier, plus d'indigne traité ! Luttant de générosité avec le général, l'ancien bourgmestre dégage celui-ci de la signature dont ce militaire avait revêtu la pétition de l'Association libérale demandant au Roi de nommer Foucart bourgmestre — et un nouveau tableau d'histoire se dessine : Foucart brûlant, sur l'autel de la Patrie, la pétition de l'Association, tandis que, debout à ses côtés, le général Meiser baisse le front et se voile les yeux de la main pour ne pas voir ça... Après quoi, il retire sa démission.

Troisième acte. — Joie générale. On salue, dans des banquets collectifs, le bourgmestre d'hier et celui d'aujourd'hui.

Et Schaerbeek, heureuse, connaît la stabilisation bourgmestrale et organise des festivals pour la célébrer.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70. Vente de chiens de luxe miniatures.

Le général-maieur.

Maintenant, le rideau est baissé ; la pièce est jouée !
Et voilà notre vieil ami le général Meiser bourgmestre de Schaerbeek ! On sait qu'on a fait, sur Meiser, un poème épique lapidaire : deux mots et deux rimes :

Meiser,
Yser !

C'est le plus petit des poèmes du siècle — et cependant il est complet !

Meiser fut gouverneur du Brabant au lendemain de l'armistice. Nous souhaitons qu'il gouverne Schaerbeek avec la même autorité paternelle, la même fermeté cordiale qu'il mit à gouverner, en 1918, sa province natale.

Pourquoi Pas ?, lui adressant ses félicitations, le revoit à Colmar, voilà cinq ans, dans le cortège civil et militaire qui escorta le *Manneken-Pis* offert par les Bruxellois à la



municipalité de la jolie ville alsacienne, sur l'initiative des *Trois Moustiquaires*. Manneken-Pis, promené sur un pavois, de la gare jusqu'au socle qu'il devait occuper, dansait au rythme des pas des porteurs. Une musique militaire précédait avec deux compagnies de poilus, et, mêlée au préfet, aux autorités militaires du département, aux édiles colmariens, la délégation belge s'avancait, superbe et triomphante. C'étaient, pêle-mêle, le vice-président du Sénat Charles Magnette, l'échevin Emile Jacquemain, le général Meiser, déjà nommé, les députés Branquart, Fischer et Piérart, F. Neuray, Gaston Pulings, Jacques Ochs, Gérard Harry, G. Flassehoen, F. Dessart, Albert Colin, les trois Moustiquaires...

Que le général-maieur nous permette d'évoquer ce souvenir et de souhaiter que soit sa joyeuse entrée en la bonne commune de Schaerbeek, aussi brillante, aussi gaie et aussi mémorable que le fut, ce jour-là, son entrée dans la bonne ville de Colmar !

FRUTE, art floral, 20, rue des Colonies, présente un choix spécial de fleurs et corbeilles pour fiançailles et mariages. Bouquets de mariées tous styles, anciens et modernes. Projets sur demande.

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles, les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Répétition générale.

La veille de l'apothéose Théodor, avait eu lieu, au Palais de Justice, une répétition générale. Il est déjà si difficile de manier des masses de choristes et de figurants de métier ! Et, malgré toute leur bonne volonté, les magistrats du siège et du parquet, si habitués qu'ils soient à évoluer sur la scène judiciaire, craignaient quelque désordre dans leurs rangs, quelque flottement dans la magnifique ordonnance d'une fête destinée à mettre en relief la grandeur de la Justice et la majesté du Droit.

Ils se sont donc complaisamment prêtés à un simulacre préliminaire. Mais comme le public des avant-premières avait été soigneusement tenu à l'écart de cette répétition, celle-ci se fit sans costumes. Elle n'en fut pas moins empreinte de la plus grande solennité et atteignit un moment culminant où Me Théodor, introduit dans l'enceinte, laissa gravement tomber ces mots :

— Le jubilaire, le voici.

L'effet fut impressionnant.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

Corona

Additionneuse américaine imprimante. Prix : 2,750 fr.
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le coup de Théodor.

Me Robert est venu rendre à Me Théodor un éclatant hommage.

— Il lui devait bien cela, fit observer une mauvaise langue, dans un groupe de bons confrères. Figurez-vous que, quand Me Théodor se trouvait chez son illustre confrère, à Paris, chaque fois que celui-ci plaçait une cause criminelle qui risquait d'avoir une issue fatale pour son client, il faisait asseoir Me Théodor à côté de lui. Et alors, à la fin de sa plaidoirie, désignant l'avocat belge, victime du droit et honneur du Barreau, Me Robert, dans un mouvement pathétique, s'écriait : « Ah ! Messieurs les jurés, jamais ce grand honnête homme que vous voyez ici n'aurait consenti à venir s'asseoir là, si, dans son âme et conscience, il n'avait été convaincu de l'innocence de mon client ! » L'effet était certain. Le client de Henri Robert était acquitté et celui-ci emmenait Théodor, qu'il couvrait de sollicitude, en attendant la prochaine fois.

Le Porto Sandeman est le meilleur

« Le Patriote illustré ».

A la réception qui suivit la manifestation Théodor, un avocat demanda à un conseiller de la Cour d'Appel :

— Mais où donc est Henri Robert ?

— Je ne sais pas. Il ne peut pas encore être parti, cependant.

Et l'autre, désignant l'honorable jubilaire :

— C'est que je ne vois plus que le *Patriote Illustré*.

Le mot a fait fureur. Il n'y a, décidément, rien de sacré pour la basoche.

C'EST UN BON BOUGRE, il parle la langue de Voltaire. Il incarne le Divin Désir qui seul, nous console de vivre, le Diable est mon homme et je l'aime sous toutes les formes... féminines de la Gabardine The Destroyer's Rain coat Co Ltd.

Gare à la pendule

Aujourd'hui qu'il « y en a pour jamais » comme dit Pascal, on commence à raconter des anecdotes sur la pauvre recluse de Bouchout, qui fut un jour impératrice du Mexique.

Charles-Quint, dans sa retraite de Saint-Juste, recommandait des montres. L'impératrice Charlotte, elle, avait la phobie des pendules. Elle en voulait particulièrement à celle qui se trouvait dans le salon où elle se tenait habituellement, et il lui arrivait de la jeter par la fenêtre. Mais quand elle voyait la place vide, elle fronçait le sourcil et ne reprenait son calme que quand une nouvelle pendule avait remplacé la première. Aussi avait-on, à Bouchout, toute une série de pendules qui servaient à ce petit jeu de massacre en somme assez innocent.

METHUSALEM

VIEUX SCHIEDAM

Agent général : P. GERARD

Avenue Clays, 53 **SCHAERBEEK**
— Téléphone : 511,01 —

« L'Art de vivre ».

« Ecoutez votre tempérament. Interrogez-vous. « Gnôthi seauton » : apprenez à vous connaître. Et, quand vous vous verrez tel que vous êtes, accommodez-vous, adaptez-vous à vos semblables ; disciplinez vos pensées, vos moyens, vos passions et mettez-les en concordance avec celles d'autrui : le secret du bonheur est là. »

Voilà ce qu'en un volume intitulé : *L'Art de vivre* Arnold Benett a développé placidement. Mme Clara Hirsch et son mari Arthur, un de nos meilleurs avocats du barreau de Bruxelles, qui a conquis tant aux assises qu'à la barre des tribunaux civils une enviable notoriété, ont traduit l'ouvrage d'A. Benett et ont exposé, d'une plume élégante et avec un confiant et spirituel sourire, ce code de morale pratique, une morale de père de famille...

L'Art de vivre, édité chez Jean Baudry, à Paris, est un livre de luxe, d'une typographie impeccable, relevée d'ornementations de Théo Van Rysselberghe.

Bien avant Taylor, Napoléon a dit qu'un fait n'est bien connu que lorsqu'on peut l'exprimer par un chiffre. Voulez-vous un exemple ? Dans les domaines de la locomotion mécanique, les constructeurs de tous les pays du monde exposant aux douze derniers Salons européens, ont choisi, dans la proportion de 47 p. c., pour la meilleure alimentation de leurs moteurs, le CARBURATEUR ZENITH. L'appareil le plus employé après ZENITH, arrive avec 26.79 p. c., et trente et une autres marques de carburateurs se partagent le reste. Renseignements à l'agence belge du CARBURATEUR ZENITH : Zwaab et Nissenne, 30, rue de Malines, Bruxelles.

Le « Pasteur » du peuple.

Il s'agit d'un médecin et non d'un pâtre ou d'un conducteur d'hommes. Et encore, en disant médecin, nous exagérons : soi-disant médecin est déjà bien suffisant. C'est un brave type qui débite une brochure de son cru à notre pittoresque Vieux-Marché, le dimanche matin. Ces brochures s'évalent sur un trépied surmonté d'un écriteau qui porte :

Tout ce que j'ai écrit est très intéressant.

La brochure s'intitule : *Notions d'hygiène et de médecine populaire ; plantes à guérir — maximes — proverbes — réflexions — suivies du rêve et sa signification.*

Il y a une courte préface : « Celui qui lira bien ce petit livre d'un bout à l'autre, le conservera précieusement, et, s'il met ses conseils en pratique, il reconnaîtra qu'il possède un vrai trésor ».

Ce sont ensuite des préceptes « pour maintenir le corps en bon état de santé » ; nous lisons, rapport à la propreté, à l'air, à l'eau et à l'alimentation, des principes recommandables et de toute honnêteté. On nous rappelle, à propos des œufs que, « quand ils sont cuits à l'état dur, ils sont peu nourrissants et d'une longue digestion » et que, « pour le scorbut, quelques rondelles de pommes de terre mangées crues préviennent très bien cette grave maladie ou en font disparaître les symptômes » — ce qui ne peut manquer d'intéresser vivement tous les lecteurs affligés du scorbut. On nous rappelle aussi que l'épinard convient aux personnes habituellement constipées, — ce que nous savions déjà par la chanson :

L'épinard, nom de l'la,
C'est l'ba-ba, c'est l'ba-ba,
C'est l'balai de l'estomac !

Des confrères, dûment diplômés, ne diraient pas la chose plus justement, et la diraient assurément avec moins de pittoresque.

Il nous est enseigné encore que la laitue est « une légume très légère et très utile pour les personnes nerveuses ; elle procure le sommeil et calme aussi les ardeurs des passions voluptueuses » — chose qu'il n'est jamais complètement inutile d'ignorer.

Ce qui préoccupe aussi l'Esculape pour personnes pâles, ce sont les rêves : « Les rêves, fait-il observer, proviennent de nous-mêmes : si nous avons des adversités, les rêves seront mauvais ».

Tous ceux qui ont quelque peu fréquenté la rue Haute savent que rêver d'une femme enceinte qui donne à manger à des canaris, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais...

Ce n'est peut-être pas d'une extrême rigueur scientifique, mais vous ne voudriez tout de même pas que, pour vingt sous, — et à « l'Awe met » encore — on vous fiche les plus récents travaux de l'Académie de médecine...

Les réflexions par lesquelles se termine l'ouvrage de notre Pasteur du pauvre sont d'une parfaite portée morale et d'une pure marollianité.

Ainsi :

Si tu veux que les autres te respectent, commencez à te respecter toi-même.

Il n'y a qu'une seule chose qui va juste dans le monde (c'est mourir). Tout le reste, l'église, tout est une question d'argent.

Ça, c'est vrai.

Et ça vaut la peine qu'on le dise.

Et le peuple belge en général et celui de la rue Blaes en particulier, le aient mieux de se pénétrer de ces vérités profondes et d'écouter le Pic de la Mirandole du Vieux-Marché que de prêter l'oreille à ceux qui leur enseignent à jouer à la Bourse ou à se piquer à la coco.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Quoi que l'on puisse vendre

il n'y a qu'un seul mode de publicité. Cette publicité efficace, rationnelle, peu coûteuse qui s'introduit partout, s'appelle la publicité Gestetner, Pfister Brux.

Pour les gens grippés

- Savez-vous quelle est la maladie la plus bête ?
- ?? ?...
- La bronchite.
- ?? ?...
- Parce que c'est une maladie bête comme toux...

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

(Porte Louise)

Sa cuisine — Sa cave.

René Benjamin conférencier

René Benjamin nous est revenu à la tribune des « Conférences Cardinal Mercier », et il y a été éblouissant. Il a parlé des mufles, c'est-à-dire — c'est ainsi qu'il interprète personnellement cette épithète — des gêneurs, des intrus, des bluffeurs. Il a pris notamment pour spécimens Caillaux, de Rothschild, Moro-Giafferi, et il a eu pour tous les trois des traits d'une roserie parfaite. Il a montré, dit P. Mirecourt, dans le *XXe Siècle*, Moro-Giafferi toujours en retard, qui entre en coup de vent, qui inonde son secrétaire des plis majestueux de sa robe, qui, à peine installé à son banc, se prend de sa belle avec un président timide, éberlué et bégue, avec un ministre public « qui s'est fait avocat général parce qu'il ne pouvait être avocat particulier », qui a « des gestes sucrés de danseuse de cirque », qui a des attitudes de déférence profonde pour les témoins à décharge et remercie avec onction le Diplomate-témoin « qui assista à la première communion de l'accusé », qui n'a nul souci de vérité et de justice et ne rêve que l'acquiescement, acquiescement, du reste, qu'il enlèvera contre vents et marées, parce qu'il prend le cerveau des jurés pour une cave dans laquelle il entassera toutes les ténèbres.

Caillaux est arrangé avec tout autant de charité évangélique et M. de Rothschild en prend autant pour son grade que le régime lui-même.

On a ri, on s'est tordu.

Mais que fait donc là-dedans l'ombre douce et sereine du cardinal Mercier — sous l'évocation de qui s'est placée cette œuvre de conférences ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Le duc de Brabant aime la peinture

Notre prince héritier aime flâner comme le plus simple des mortels, dans sa bonne ville de Bruxelles. Tout dernièrement, un dimanche matin, passant par la rue Royale, le prince Léopold, qui professe un culte marqué pour les arts, s'est arrêté longuement à la Galerie Petit-Jean et s'est vivement intéressé aux peintures y exposées ; mais ce qui a surtout attiré son attention amusée, ce sont les très curieux types bruxellois du sculpteur Thomasson. Le prince Léopold s'est retiré ensuite, manifestant une réelle satisfaction.

La fourrure.

Il lui dit, avant de quitter la chambre d'hôtel où, deux fois par semaine, ils se pâmaient dans les bras l'un de l'autre :

— Chère âme, je vais t'acheter la fourrure que je t'ai promise...

— J'accepte, dit-elle, mais comment faire vis-à-vis de mon mari ? Comment lui expliquer la provenance...

— Laisse-moi faire.

Quelques jours après, l'heureux amant rencontre le mari et lui exhibe des billets de tombola :

— Mon cher, tu vas m'acheter cinq billets à un franc.

Le gros lot est une fourrure pour dame.

— Volontiers, dit le mari.

Il prend les billets et les paie.

A quelque temps de là, l'heureux amant, l'air ravi, va trouver l'époux qu'il cocufie et lui dit :

— Bravo ! Tu as gagné la fourrure !

— Quelle veine ! Allons boire quelque chose...

On s'attable dans un café ; le mari réfléchit et, tout à coup :

— Ne dis pas à ma femme que j'ai gagné la fourrure ; tu me l'apporteras demain : je vais en faire cadeau à mon amie...

Pour polir argenteries et bijoux,

employez le **BRILLANT FRANÇAIS.**

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

L'Art Belge à Paris

Les artistes belges se plaignent, non sans raison, de ce qu'ils n'ont pas, à Paris, grand marché international de l'art, la place qui est due à leur mérite. Ça leur paraît d'autant plus amer que beaucoup d'artistes français exposent en Belgique et y vendent fort bien leurs œuvres. Malheureusement, le marché des Beaux-Arts ne se règle pas selon les habitudes de réciprocité qui gouvernent les rapports économiques. Les questions de sentiment n'y ont rien à voir non plus, et le marchand parisien qui recommanderait un tableau belge à son client, généralement hollandais, suisse ou américain, en lui parlant de l'héroïsme déployé par nos jass sur l'Yser, se verrait rire au nez. Le seul moyen de donner à nos peintres la place qui leur revient dans cette foire aux tableaux, c'est de les faire connaître.

Cela n'est pas très facile ; d'abord, parce que les places sont prises ; ensuite, et surtout, parce que, sur un marché dont la psychologie est extrêmement variable, il est fort malaisé de savoir ce qu'il convient de mettre en vente. Les « fauves » ou les « pompiers » ; Permeke, Mambour, Van de Woestyne ou Leempoels, Richir et Firmin Baes. En 1920, il y eut, au Musée Galliera, une exposition semi-officielle, qui, hâtivement organisée, fut un four. Puis ce fut l'Exposition du Jeu de Paume, organisée par le Cercle Artistique et l'Administration. Fort belle exposition, mais uniquement rétrospective. Puis l'Exposition de la « Jeune Peinture belge », dont notre ami De Blicq, bon sénateur, bon questeur et généreux mécène avait fait les frais. Intéressante manifestation, mais un peu exclusive : De Blicq avait voulu montrer aux Parisiens les peintres qu'il aimait. Enfin, voici celle de M. Brachot, qui s'ouvrira le 15 février dans les Galeries Georges Petit, la meilleure salle de Paris.

M. Brachot, directeur de l'Art belge, est aussi marchand

de tableaux. C'est-à-dire qu'il n'a aucun préjugé artistique. Aussi a-t-il fait un choix fort éclectique, un choix qui va de Ensor à Gilsoul. Elle a obtenu le patronage du Roi et celui du Président de la République, et elle sera inaugurée par un banquet présidé par M. Herriot.

Bonne chance à l'exposition Brachot; elle a d'autant plus de raisons de réussir qu'elle n'a rien d'officiel.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Fables express

Les comtes d'Ixygrec font des salmis exquis.

Moralité :

Les bons comtes font les bons salmis.

???

Oui, Monseigneur Van Roye, à l'autel de la Vierge,
A fait don, sachez-le, d'un admirable cierge.

Moralité :

Primat donna.

???

Voronoff, chez les gens débilités par l'âge,
Sait réparer des ans l'irréparable outrage.

Moralité :

Le mâle est réparé.

???

Huneau, l'officiel et sûr chronométrier,
A consigné le saut-record de la hauteur.

Moralité (pour les latinistes) :

Huneau a vu l'saut...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Histoire marseillaise

Marius raconte ses chasses dans l'Inde. Il en est à sa rencontre avec le terrible serpent à lunettes.

— Je fus surpris tout d'abord. L'animal se glissa vers moi. Mais je le guettais et, d'un coup de canne, je lui fis sauter ses lunettes. Naturellement, il n'y vit plus goutte... j'étais sauvé !

Imperia
SS

8.25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour la Brabant :

Etablissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Au Palais.

Cet avocat raconta :

Il me souvient d'un procès en coups et blessures que plaidait, il y a quelque vingt ans, au tribunal correctionnel de Bruxelles. On entendait des témoins pour élucider le point de savoir si le prévenu était d'habitude violent.

Un jeune homme vient déposer :

— Un jour, dit-il, le prévenu s'est précipité sur moi comme un furieux, sans raison. J'en ai été tellement pris que je suis resté cloué sur place comme paralysé, que je me suis enfui en courant...

L'avocat du prévenu s'empresse de faire remarquer :

— Pardon... si le témoin était paralysé, comment a-t-il fait pour courir ?

Alors, le médecin cité par la défense souffla avec plus grand sérieux :

— Je comprends, Monsieur le président : il s'agit assurément d'une paralysie galopante...

Le tribunal rit, et vous savez qu'un tribunal qui rit

Il est défendu de parler aux agents à poste fixe. Mais si vous les questionnez, ils vous diront tout de même « le petit magasin » se trouve place de brouckère et nue de la toison d'or, 13 (porte de namur).

VIENT DE PARAÎTRE : Livre d'adresses de la province de Liège, édition 1927 (36^{me} année). Année COMPLET de Liège et environs, Huy, Seraing, Jambes, Malmédy, Spa, Verviers, etc...

EDITEURS : Lasalle et Cie, 7, rue Florimond, Liège (35 francs, port en plus).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les mots

Ce directeur de cinéma explique, indigné, à des amis que son chef d'orchestre, musicien d'avant-guerre, a refusé de mettre au programme du concert-ciné une symphonie de Gounod. Aussi est-il décidé à se débarrasser de lui. D'ailleurs, ce chef a une petite infirmité fort désagréable pour ceux qui l'approchent...

— Inutile de dire laquelle, interrompt un des assistants.

— Vous la connaissez ?

— Mais puisque vous venez de dire vous-même qu'il pousse du Gounod...

Déchargement de wagons

Agence en Douane - Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 64

Le marché politique

Après la crise de la semaine dernière, dénouée bien que mal par le changement de direction aux Affaires intérieures et l'entrée de M. Vauthier au conseil d'administration de l'Intérieur, le marché demeure bien disposé, car que l'activité et la fermeté ne favorisent pas les rubriques.

A la Financière d'Etat, belle tenue persistante du début. A l'Intérieur, la Vauthier reste ferme, elle est partie le début avec un certain entrain. Industrie et Travail résistante, mais bouge peu. A la Guerre, la de Broc

ville s'alourdit, mais les Carabiniers montent d'un cran. La Bael, après un léger fléchissement dû à la crise, reprend lentement et reste appréciée. Les Entreprises belges en Chine perdent également du terrain. Aux Sciences et Arts, la Kamiel continue à descendre, sans qu'on puisse encore prévoir un point d'arrêt. Aux Valeurs coloniales, la Jaspas se réserve.

La Plissart fait exception à l'activité générale et fléchit lourdement.

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable, tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur. Au Prince "FOPOFD Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Vers... à repasser

Que de congrès sur une année !...
L'autre jour, ce fut l'assemblée
Des blanchisseurs
Et repasseurs.
Pour plaire aux Rois de la liquette,
Ma foi, mettons-les en manchette.
On y discuta, je crois,
De divers modes d'empois.
Cela s'est passé sans castilles ;
Ces gens lavent, chaque fois,
Leur linge sale en famille.
On fit couler de la salive...
A propos de la lessive,
Plus d'un fit valoir
Le droit... et l'avis ;
Puis on chanta, selon l'usage
Dans le lessivage,
Le chœur fort mélodieux :
« Linge pur, linge radieux ! »
Ce fut vraiment délicieux !...
Lors, un camarade
Au bel accent,
Y alla de sa sérénade :
« Quand lissioir descend !... »
C'était charmant !
Comme il fut bissé
Il dut... repasser ;
Ça ne l'a pas embarrassé !
Il faut, loin du métier amer,
Bien dire et laisser fer !
Pour rester dans la normale,
En quittant la salle,
On alla se rincer... la dalle !
Au cabaret
Sans tapage,
Ce fut le repas sage
Du repassage !
Et c'est ainsi que... sans apprêt,
Se passa, Messieurs, ce Congrès !

Marcel Antoine.

Ecrits contre les mœurs

Un marchand de journaux du centre de la ville reçoit la visite de policiers qui, au cours de leur perquisition, saisissent une brochure, *non exposée en vente*, intitulée « Almanach pour 1925 ». Cette brochure contient une annonce pour un ouvrage condamné par la Cour d'assises du Brabant. Le marchand de journaux est poursuivi devant la quinzième chambre correctionnelle. Il fait valoir qu'il ne peut raisonnablement, humainement, exercer la censure sur les papiers qu'il vend ; qu'il lui est impossible de s'assurer si tels de ces papiers ne contiennent pas l'annonce d'un ouvrage défendu. Rien à faire : la loi du 20 juin 1923 est formelle ; elle punit : « quiconque aura... vendu, colporté ou annoncé par un moyen quelconque de publicité des écrits contre les mœurs ».

Déjà, une fois, le prévenu a été victime de l'impossibilité matérielle et intellectuelle où il est de contrôler le contenu innombrable de sa marchandise : il a déjà été condamné pour avoir vendu un journal contenant une annonce pour un roman... d'auteur belge (Poussez donc les auteurs belges !)

Il vous semble — et à nous aussi — que, dans un pareil cas, la justice va se montrer débonnaire, mesurer sa sentence au mal qu'aurait pu causer l'infraction et tenir compte de la difficulté — bien plus : de l'impossibilité ! — qu'a le délinquant de se conformer à la loi...

Vous vous trompez. Le procureur du roi, considérant le prévenu comme récidiviste, réclame contre lui une condamnation exemplaire : une forte amende, de la prison et une suspension des droits politiques.

Vainement, l'avocat plaide la thèse de l'accident : la Cour de cassation a décidé qu'en pareille matière, l'intention n'est pas à rechercher et que le dol général suffit pour établir la prévention ; il s'en remet donc à justice.

Et le tribunal condamne De B... à huit jours de prison et à une amende de 500 francs.

Ce pauvre marchand de journaux nous écrit : « Comment pouvais-je savoir, moi, qu'un livre annoncé dans un autre livre que je ne connais pas pouvait me valoir huit jours de prison ? Pourquoi ne poursuit-on par la Poste qui a colporté ce livre, qui me l'a apporté chez moi ? N'est-elle pas au moins mon complice ? Si j'avais vendu *Aphrodite*, il y a vingt-cinq ans, j'aurais été condamné ; maintenant, les magistrats vont applaudir cette pièce quand on la joue au Parc. »

Mon pauvre garçon, *Pourquoi Pas ?* se fait volontiers l'écho de vos plaintes ; il pense que vous êtes une victime déplorable et sympathique de cette grande roue judiciaire

Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un...

Il implore pour votre cas la clémence des conseillers qui connaîtront de votre procès en appel...

Mais, c'est, hélas ! tout ce qu'il peut faire pour vous...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14 rue d'Arenberg. Tél. 122-51.

VENTES A CRÉDIT

Histoire juive.

Salomon Kugelinascher, riche banquier de Schlindermanderscheidt-sur-l'Oder (Silésie polonaise), vient visiter Paris.

Il a naturellement l'intention de faire la tournée des grands ducs ; mais il veut la faire dans les prix doux. Une péripatéticienne des boulevards plutôt extérieurs lui paraît pouvoir l'initier à suffisance aux voluptés de l'en-

Bouillon OXO

En débit dans les meilleurs établissements du pays

fer parisien. Il l'accompagne chez elle, non sans avoir d'avance débattu les conditions de l'aventure qu'il projette.

Après les premières effusions, l'aimable enfant lui dit à brûle-pourpoint :

— C'est drôle ça ! Comment se fait-il qu'avec ta barbe et tes cheveux déjà tout blancs, ton corps velu soit encore si foncé ?

Et Salomon de répondre, avec un bon sourire :

— Parce que, là-haut, ce sont les soucis, tandis que plus bas, ce sont les plaisirs !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

En voyage de nocces

ELLE. — Cette côte est bien dure à grayer, mon ami ; ne pourrions-nous pas nous procurer un âne ?

LUI (tendrement). — Ne suis-je pas là, ma chérie... Appuie-toi sur mon épaule !...

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Les compliments

Après une première représentation, Mme X... à l'auteur :

— J'ai été extrêmement impressionnée pendant le premier acte !

L'auteur épanoui :

— Vraiment, Madame !

— Oui, j'avais perdu une boucle d'oreilles en brillants ! Heureusement que je l'ai retrouvée sous mon fauteuil !...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Le cinéma de nos pères.

Les Bruxellois d'il y a cent vingt ans connaissaient un « divertissement » qui prouve, une fois de plus, que rien n'est nouveau sous le soleil ; il s'agit des ombres chinoises « animées ».

Les Bruxellois montraient, sous la domination française, un véritable engouement pour ce genre de spectacle.

Deux hommes, les sieurs de Quenonville, copiste à la Monnaie, et Lefranc, trompette solo au même théâtre, étaient parvenus à faire, des « ombres chinoises », un spectacle des plus attrayants. C'était Lefranc qui découpait les personnages, et son adresse était prodigieuse. Ainsi, il montrait un jardin zoologique où chaque animal avait ses allures naturelles. Un paon, par exemple, éta-

lait sa queue, un serpent s'enroulait et s'élançait sur sa proie. Puis venait un danseur de corde qui, se tenant sur une jambe, lançait son bonnet en l'air et le rattrapait sans jamais y manquer.

De Quenonville avait composé une pièce, une « petite comédie » ; le théâtre était partagé en deux ; d'un côté était la scène ; de l'autre, la rue où se trouvait le public, tenu à distance par un gendarme ; mais ce public avançait toujours et, alors, le gendarme donnait des coups de crosse pour refouler les curieux. Et tout cela se faisait par les moyens les plus simples du monde : il suffisait de tirer une ficelle dans l'un ou l'autre sens pour faire avancer ou reculer le public.

Ce spectacle, qui paraît enfantin, était très recherché surtout par la noblesse ; on voyait jusqu'à vingt et trente voitures échelonnées rue de Laeken, où le spectacle se donnait...

Nous avons perfectionné, la photographie et l'électricité aidant, les ombres chinoises « animées » de nos pères — mais gageons qu'ils ne prenaient pas moins de plaisir à voir la « petite comédie » et le danseur de corde que nous n'en prenons à regarder les romans cinématographiques que nous offre le moderne écran.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLE

Annonces et enseignes lumineuses

Lu, avenue de la Chasse :

POISSONNERIE DE LA CHASSE

Pour un Bruxellois connaissant le quartier, ça va ; mais pour un étranger...

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ
ABDULLA

Ce fait est digne de la plus sérieuse attention

Les porteurs de Bons du Trésor non estampillés qui, ayant un pressant besoin d'argent, n'ont pu attendre la livraison des titres définitifs d'actions des chemins de fer leur venant, reçoivent depuis le début de ce mois, en échange de leurs Bons, des titres provisoires, qui ont été aussitôt largement traités en Bourse.

Les réalisations qui ont été la conséquence directe et immédiate de cette situation ont d'abord affecté légèrement le marché, mais celui-ci redevint bientôt nettement acheteur ; l'afflux d'ordres émanant tant de Belgique que de l'étranger opéra un redressement complet ; et le titre regagna rapidement son pair. Aux cours actuels, qui comportent, ne l'oublions pas, déjà 12 fr. 50 d'intérêt, à valoir sur le coupon au 1er septembre, l'excellent courant d'affaires qu'entretiennent ces actions ne semble pas près de s'épuiser.

“ UN AIR EMBAUME ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS



— Permettez... je suis adversaire du col carcan.

Film parlementaire

A cache-cache

Le discours-programme, assez inattendu, que M. Jaspard a insinué dans l'interpellation sur la péréquation des pensions de vieillesse, a obtenu un accueil encore plus imprévu, si l'on peut dire.

En effet, tandis qu'à droite et au centre libéral, l'on ponctuait de « Très bien ! » accentués la péroraison du premier ministre, l'extrême-gauche restait muette, dans une expectative où l'on eût difficilement démêlé la bienveillance de la méfiance.

Et pourtant, M. Jaspard avait acquiescé, au nom de tout son gouvernement, à la plupart des revendications formulées par les socialistes comme condition de leur collaboration au ministère d'union nationale.

Il est vrai que ces conditions n'ont pas encore été signifiées, puisque les socialistes consultent leurs adhérents. Mais M. Jaspard, qui sait être aux écoutes, aura certes appris que les masses socialistes donnent avec entraînement, un peu partout, sauf à Bruxelles, dans le mille de la politique opportuniste et réaliste.

C'est pourquoi il aura pris les devants. En sorte qu'aux conservateurs qui lui reprochent de s'incliner devant l'ultimatum socialiste, il répondra : « Mais ce sont eux qui se sont ralliés à mon programme... ». Tandis que les socialistes, en acceptant avec un empressement trop ostentatoire les concessions de M. Jaspard, risqueraient sans doute de perdre d'autres avantages escomptés.

Comme quoi, à la Chambre, quand on parle démocratie et réformes sociales, les conservateurs applaudissent et les socialistes se taisent.

Tout cela est un peu ficelle, ne trouvez-vous pas ?

MEYER

DETECTIVE - EXPERT

Trouve Tout

Les plus hautes références
Plusieurs distinctions honorifiques
Des centaines de lettres de félicitations

49, Place de la Reine, 49
Téléphone 562,82 (Rue Royale)

CONSULTATIONS :

Lundi, Mercredi, Vendredi
de 2 à 6 et sur rendez-vous

PLEYEL

SUCCURSALL DE BRUXELLES

101 RUE ROYALE

PIANO HARPE
PIANO CLAVIER

Desinit in piscem

L'histoire du député qui s'est fait délivrer un certificat médical attestant que sa santé lui permet d'affronter le climat équatorial, quand il ira faire, au Congo, la nécessaire inspection s'imposant à tout ministre des Colonies, a intrigué tout le monde, pendant quelques jours.

Mais on est fixé maintenant et quand on la rappelle, avec le sourire, chacun tourne les yeux vers le banc libéral d'Anvers.

Il manque un peu de lustre, ce banc bleu de la métropole, où siégeaient encore, il y a trois mois à peine, M. Strauss, le doyen inamovible. M. Pécher, le benjamin persistant du libéralisme, et ce bon M. Franck, dont la barbe solennelle était tout un programme.

A leur place, on trouve maintenant ce bon L. Kreglinger, grand, long, barbu et coiffé en caniche, L. Jooris, avocat flamboyant et rondouillard, et le dernier venu, un inoffensif briquetier du Polder rupélien. Mânes de Van Ryswyck et de Félix Delvaux, tressaillez en vos tombes !

Notez que ce n'est pas le parti libéral seul qui subit cette pénitence, due au choix, à la légère, des suppléants. Des gens de premier plan n'aiment pas beaucoup jouer le bouche-trou sur les fins de liste et l'on doit bien recourir aux utilités qui ne cassent rien. Mais elles finissent, ces utilités, par encombrer le Parlement et par faire descendre encore le niveau de l'étiage où il se maintient encore.

Tenez, il y aurait gros à parier que pas un député ne saurait citer par cœur, les noms de dix députés suppléants pour les cent quatre-vingt-sept personnages pourvus du titre.

Voilà qui pourrait faire l'objet d'un concours pour le *Pourquoi Pas ?*

Ecole buissonnière

Les belles après-midi de ce janvier qui avait si mal commencé, remplissent les allées du Parc de députés et sénateurs venant humer l'air d'un printemps anticipé, loin de l'atmosphère soporifique de l'hémicycle.

L'autre jour, un de nos confrères, vieux briscard du journalisme parlementaire, avisa un groupe de mandataires de la nation fumant leur Manille autour du bassin circulaire.

— Il fait superbe, n'est-ce pas Monsieur le Journaliste ? dit l'un des honorables.

— Ah oui ! fit l'autre, qui se rendait à sa corvée. Comme je voudrais être député !

— En voilà un souhait bizarre ! Je ne vous connaissais pas d'ambitions politiques.

— S'agit pas de cela, fit le journaliste. Je voudrais être député... pour ne pas avoir à aller à la Chambre.

Propos épicés

— Nos séances seront désormais relevées, proclamait l'autre jour M. Pierco. Nous allons avoir un député Le-poirre...

— Il y a déjà Mostaert... dit Fischer.

— Sans compter le ministre... An-sel, dit M. Winandy avec l'authentique accent de Dison.

L'Huissier de Salle.

Messieurs les Artistes Peintres,

Pourquoi Pas exposer vos œuvres à la

Galerie Petit-Jean
58 rue Royale. Tél. 05-39

BRUXELLES

En effet ! Pourquoi Pas ? Les plus sérieux et les plus riches amateurs d'art en sont les habitués. Jusqu'au 5 février, le Peintre Ch. SAUSSUS expose.

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 17,000,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue au Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- | | |
|----------|--|
| Bureau A | Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles. |
| B | Chaussée de Gand, 67, Molenbeek |
| C | Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek |
| D | Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek |
| E | Rue Xavier de Bae, 43, Uccle |
| H | Rue Marie-Christine, 232, Laeken |
| J | Place Liedts, 26, Schaerbeek |
| K | Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek |
| L | Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles |
| M | Rue du Bailly, 80, Ixelles |
| R | Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles |
| S | Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht |
| T | Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles |
| U | Place St-Josse, 11, St-Josse |
| V | Place du Cardinal Mercier, 40, Jette |
| W | Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem |
| Y | Place Ste-Croix, Ixelle |

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

Notre 2^{me} Concours de Proverbes et de Dictons

premier a si bien réussi que nous n'hésitons pas à lui donner un corollaire.

La Sagesse des Nations a souvent deux manières d'énoncer une vérité ; si certains proverbes se contrarient, comme notre premier concours l'a démontré, d'autres se confirment et se corroborent, comme le démontrera notre concours d'aujourd'hui.

Par exemple : « A l'impossible nul n'est tenu » n'est qu'une autre façon de dire : « Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit ».

« Après la pluie vient le beau temps » équivaut à l'idée : « Les jours se suivent et ne se ressemblent pas ».

Convions nos lecteurs à multiplier ces exemples, à se livrer à une variante du petit jeu de l'autre jour.

Nous leur offrons ci-dessous une liste de

DOUZE PROVERBES

d'usage courant, en les priant d'inscrire en regard de chacun d'eux l'aphorisme équivalent, le dicton frère.

1. L'habit ne fait pas le moine.
2. Bon sang ne peut mentir.
3. Il faut étendre ses pieds selon ses draps.
4. A bon chat, bon rat.
5. Chassez le naturel, il revient au galop.
6. L'eau va toujours à la rivière.
7. L'oisiveté est la mère de tous les vices.
8. A bon vin pas d'enseigne.
9. Contentement passe richesse.
10. Dans le doute abstiens-toi.
11. L'appétit vient en mangeant.
12. D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine.

Les concurrents devront détacher cette page et nous la retourner avant le mardi 1^{er} février, à la première poste, sous une enveloppe avec la suscription : Concours de proverbes du Pourquoi Pas ?

Nous publierons les réponses les plus intéressantes ainsi que les noms de leurs auteurs.

Voici les prix attribués à ce concours :

- | | |
|-----------------------|--|
| 1 ^{er} PRIX. | — Deux obligations de la Ville de Bruxelles 1905 ; |
| 2 ^e PRIX. | — Une obligation » » » |
| 3 ^e PRIX. | — Une » » » » |
| 4 ^e PRIX. | — Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? » ; |
| 5 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 6 ^e PRIX. | — Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas ? » ; |
| 7 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 8 ^e PRIX. | — Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ? » ; |
| 9 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 10 ^e PRIX. | — Un » » » |

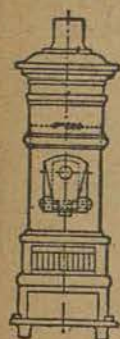
Ces prix seront attribués dans l'ordre aux concurrents qui auront donné le plus grand nombre de réponses exactes.

Pour le cas où plusieurs concurrents auraient fourni un même nombre de réponses, ils seraient départagés par la réponse à la question subsidiaire suivante :

COMBIEN POURQUOI PAS ? RECEVRA-T-IL DE LETTRES DE REPONSES ?

SEULS PRENDRONT VALABLEMENT PART AU CONCOURS, LES CONCURRENTS DONT LA LETTRE CONTIENDRA SUBSIDIAIREMENT UN CHIFFRE D'APPROXIMATION.

MADAME EST SERVIE



Les

Poêles

typé

ETAT

chauffent

BIEN

et

presque

pour

RIEN

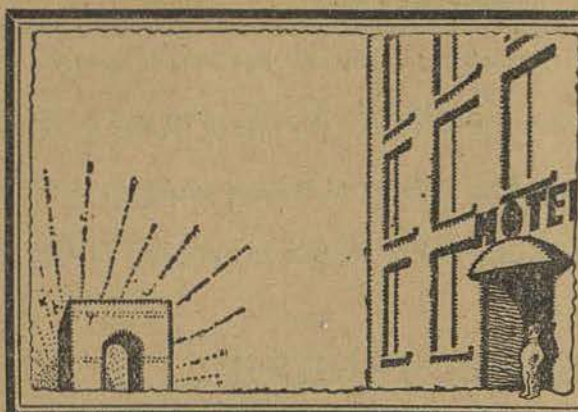
Fonderie

I. Colasoul

ORP

LE

GRAND



A l'Hôtel
De Chevreuse,
Rien de tel :
L'âme heureuse
On s'endort !
Confiance
Et confort !
Doux silence !
Les matins
Vos yeux s'ouvrent
Et découvrent
Des jardins.

Et c'est à PARIS,
18 bis, rue d'Armaillé (Av. de l'Etolia)
Chambres : 35 fr. • Pension depuis 65 fr.

OU IL EST DÉMONTRÉ QUE LES SEXES NE SONT PAS ÉGAUX

Mais !... mais !...

MONSIEUR. — Mme Spaak veut supprimer l'obéissance de l'épouse... Elle est bien bonne !...

MADAME. — En effet !...

MONSIEUR. — Tu trouves aussi ?...

MADAME. — Certes, on ne supprime pas quelque chose qui n'existe pas !

MONSIEUR. — Hein !...

MADAME. — Mon ami, pourriez-vous cesser de faire le phoque ?

MONSIEUR. — Oui, chère amie.

MADAME. — Et puis, ne croisez pas vos pieds... c'est inouï ce que les chaussures sont chères !...

MONSIEUR. — Oui, n'est-ce pas ! Ne croisons donc plus les pieds.

MADAME. — Nous disions ?

MONSIEUR. — Rien... Rien...

MADAME. — Mais si, nous parlions de l'obéissance des femmes !

MONSIEUR. — Heu !... Vous avez dit la vérité vraie sur ce sujet... laissons-le !...

MADAME. — Les lois, si stupides soient-elles, n'atteindront jamais la supériorité des femmes.

MONSIEUR. — Supériorité... numérique.

MADAME. — Absolue !...

MONSIEUR. — Ça, c'est fort... Tenez, chère amie... Physiquement parlant... Vous êtes exquise mais... essayez donc de mettre comme moi l'un de ces petits linges en forme de bourse et que l'on nomme irrévérencieusement... suspen... sion...

MADAME (froide). — Essayez donc vous, cher ami, de mettre un soutien-gorge.

MONSIEUR (Désespéré). — Ce n'est pas la même chose.

MADAME. — Certes ! Plus on est femme, plus on a de poitrine et plus ce petit accessoire est nécessaire. C'est un critère de beauté... et même de solidité... Votre petit machin, mon cher...

MONSIEUR. — C'est aussi un critère de soli...

MADAME. — C'est surtout l'indication très nette que vous ne remplissez pas suffisamment vos devoirs de mari...

MONSIEUR. — Oh ! par exemple !

MADAME. — A bon entendre !...

Screamole.

Charade :

Mon premier étire,
Mon deuxième attire,
Mon troisième retire,
Mon quatrième soutire,
Mon tout est le chouchou de Madame.

Mon premier c'est « Lé »... parce que Lé tend (L'étang); mon deuxième c'est « on »... parce que on bèle (ombelle); mon troisième c'est « dev... » parce que dev ôte (dévôte); mon quatrième c'est « os... » parce que os ment (osman); mon tout c'est Léon Devos.

Surnom :

Ce curé est tellement avare qu'on l'a surnommé l'Abbé... ration...

— Tiens, ça me rappelle un autre abbé... L'abbé d'Eerneghem... Je dois acheter une ration précisément, mais une bonne ration de petits pois au naturel A. B.

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulevard Anspach

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine. 25. Téléphone 263.59.

Mon « échauson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'Averne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves. Alimentaire Belge, à Eerneghem.

GROSSE & BLACKWELL

sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
:-: Picaill... Marmelade d'Orange :-:

DIGESTION, NUTRITION

Pour la Page de Madame, s'adresser à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne.

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés
sur la table de "Madame"

BOUCHARD Père & Fils

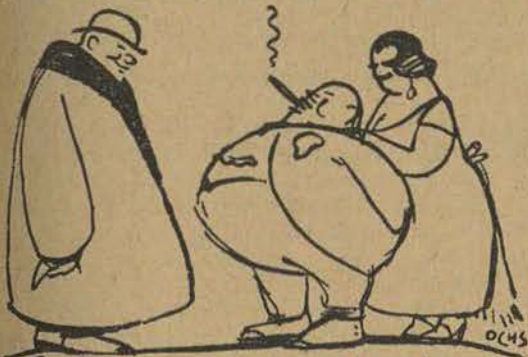
Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
Téléphone : 173.70

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 62.345



Les Zeeps causent

— On a été au Jardin Zoologique d'Anvers et on a eu la chance d'arriver juste à temps pour voir le repas des rotariens.

— Il a dit que vous deviez lire la lettre avec la plus grande attention et surtout bien remarquer ce qui est écrit sur le rectum.

— Mon fils a acheté, dans une vente, les œuvres complètes de Voltaire-Scott.

— Il a été, pendant tout le dîner, d'une humeur de drogue, parce que la bonne avait cassé, le matin, une magnifique pièce de son lustre en verre de Vénus !

— Mon cher, retenez bien ce que je vous dis : si les Chinois continuent à rouspéter, les Anglais les battront à plat-de-couteaux.

— Piñe a été plus malin que son frère : quand il est parti pour le Congo, il a mis tout son argent en rentes voyageurs.

— Le miserere, ça est une terrible maladie, vous savez : c'est un boyau qui court perdu dans votre ventre !

— Vous ne savez pas ce qui est arrivé à notre chauffeur ? Et bien ! figurez-vous qu'en gonflant les pneus, ce pauvre garçon a attrapé une pneumonie !...

— Il est si regardant pour sa toilette ! Il est toujours trié à quatre épingles.

— Pourquoi est-ce qu'on dit toujours que quand les chats sont partis, les sourds s'en dansent ?

— Est-ce que ça est vrai ce qu'on disait l'autre jour au cinéma, que la princesse Charlotte ça était la grand-mère de Charlot ?

— Il a dit comme ça qu'il était tombé de Caliche en Chinchilla.

— Le général a dit avant-hier que, la première fois qu'il viendrait encore chez nous, il apporterait son arbre généalogique. Moi, je me demande où ça est qu'on va mettre ça...

— Après tout, vous devez tout de même reconnaître que c'est lui qui a attaqué le grelot et que, sans lui, vous n'auriez pas éventré la mèche.

— Prenez seulement le taureau par les cordes !

— Quand l'œil du maître n'est pas là, les souris dansent dedans.

— Ça est vraiment inquiétant quand on voit combien l'index d'Hubert a encore une fois monté...

— A l'occasion de leurs noces d'or, il y a une réception à l'hôtel de ville, ma chère, et ils ont été tous les deux congratulés par le bourgmestre.

— Mon gendre a acheté en un coup deux autos d'occasion : une Minervache presque neuve et une magnifique Rolmops.

— Après le potage Richelieu, on nous a servi une belle petite sole mort-née.

— On a été sur cet établissement pour prendre un bain de Barèges ; mais le garçon a dit comme ça qu'on devrait revenir un autre jour, parce qu'il n'y avait justement plus de barège dans la maison.

— Ça est maintenant une drôle de chanson : « Où peut-on naître mieux qu'au sein de sa famille ? » On ne sait qu'à même pas naître ailleurs, est-ce pas ?

— Est-ce que vous avez vu cette nouvelle pièce à la Monnaie : « Une jeune fille à la fenêtre » ? On m'a raconté que c'est une fille à tout faire qui nettoie les carreaux au deuxième et qui tombe dans la rue avec sa tête en avant. On a joliment raison de jouer des pièces comme ça ; ça est au moins une bonne leçon pour les servantes.

— Offerdekke ! offerdekke ! Est-ce qu'on ne va pas bientôt nous laisser tranquilles avec toutes ces histoires sur l'inflammation des billets de banque !

— Elle a pris son doigt dans une porte — juste le medium !

— Ils se sont tellement disputés qu'il a fini par lui flanquer une lappe à sa femme : c'est de ça qu'elle a attrapé une lapidicite.

For
all
your
shoes



NUGGET tait luire
toute teinte de cuir

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Contes du Vendredi Le festin merveilleux

Ce journaliste bruxellois nous dit :

« Ils nous la baillent belle, les maîtres-queux de Paris, avec leur « festin merveilleux », leur « repas de Titans » dont partent tous les journaux de France ! Moi qui vous parle, j'ai fait, à Bruxelles, il y a une pièce de trente ans, un balthazar auprès duquel le « repas des Titans » n'est que de la gnoignotte et leurs vins rares de la bière de mars... »

— Et l'on ne vous a pas mis sous Conseil judiciaire ?

— Ne vous frappez pas ; ce n'est pas moi qui réglai l'addition : j'avais l'honneur et l'avantage de n'être que l'invité.

— Racontez...

— Ça se passait exactement en juin 1897 ; la Belgique était heureuse et l'Exposition universelle battait son plein à la plaine du Cinquantenaire, dans un raz-de-marée de réceptions, de déjeuners, de banquets, de séances dégustatoires, de thés et de raouïs qui déferlaient sans relâche du Palais de l'Alimentation au Chien Vert de Bruxelles-Kermesse.

Parmi les personnalités étrangères qui visitèrent, ce mois-là, notre *World's fair*, se trouvait un brasseur américain de Chicago — nommé Meyer, si nous nous souvenons bien — à qui ses confrères belges firent un accueil professionnellement empressé. C'était un Roi de la Bière : il brassait, là-bas, des fleuves de blonde et de brune, de quoi saouler plusieurs peuples pendant plusieurs mois ! Venu d'Allemagne, il était simple garçon brasseur lorsqu'il débarqua au Nouveau-Monde, à vingt ans de là. Aujourd'hui, il était ridiculement riche... et il le fit bien voir.

Heureux d'avoir été accueilli avec tant de sympathie et d'affabilité par ses confrères belges, il voulut, avant de quitter Bruxelles, où il était demeuré quinze jours, offrir à ses hôtes un diner américain de sa façon.

Mon journal y fut prié et le rédacteur en chef me désigna. C'était précisément un soir où, l'estomac chaviré par les quotidiens saumons sauce verte et selles de mouton printanières, nous avions rêvé de souper de deux œufs à la coque avec du pain grillé et une Vichy-Célestins de derrière les fagots.

Nous essayâmes de nous soustraire à la cérémonie dinatoire de ce Yankee ; mais tout ce qui, au journal, était, en temps ordinaire, capable de tenir une fourchette et de vider un rouge-bord, s'était délabré les systèmes nutritif et digestif au service du Comité Exécutif et était bon à envoyer à Carlsbad. Nous prîmes donc notre habit et notre courage et nous nous acheminâmes, à l'heure dite, vers l'hôtel où l'Américain avait fait dresser ses batteries (de cuisine) : l'Hôtel de Belle-Vue, place Royale.

Dans une salle du rez-de-chaussée, les invités, au nombre d'une trentaine, s'assirent autour d'une table présidée par l'amphytrion ; dans une salle du premier étage l'épouse de l'amphytrion présida une autre table où avaient pris place les épouses... de ceux des invités qui avaient des épouses.

Pour dresser le menu de ce banquet que Bibi-la-Grande n'eût pas manqué de qualifier d'épouillant, le brasseur américain avait fait appeler l'hôtelier et s'était fait présenter la carte des vins. Il faut savoir qu'il y avait dans la cave de la dite maison, des vins ultra-précieux des pièces de musée.

L'Américain avait pointé de son crayon : « Tokay 1945... 80 francs la bouteille ; Johannesburg, 1856... 90 francs ; Chambertin, 1848... 60 francs ; fine champagne, 1807... 225 francs... »

Les bouteilles de vin, il les avait commandées « pour deux » ; les bouteilles de liqueur, « pour quatre ».

Il avait agi de même pour les mets innombrables dont se chargea la table du festin : tout ce qui était hors-prix fut réquisitionné ; l'ordonnance du diner fut faite d'après la cherté de la Victuaille et point d'après les règles de la Gastronomie. Ajoutez que les orchidées les plus précieuses couvraient la nappe, que les menus étaient des œuvres originales d'artistes en renom, que les cigares valaient — ou coûtaient — leur poids d'or, que des nappes découvertes attendaient, à la sortie, ceux de nos messieurs qui se seraient montrés désireux de faire une promenade nocturne au Bois de la Cambre, pour accomplir une digestion pénible — ou ailleurs.

Où ailleurs... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... C'est tellement en dehors de nos usages...

— Comprenons pas.

— Eh bien ! une des maisons les plus réputées de Bruxelles pour sa large hospitalité, une de ces maisons habitées par des dames... des dames qui ont le sourire sur toutes les lèvres — vous avez compris... ce n'est pas trop tôt — avait été louée pour la nuit à l'intention des invités...

— Non ! ?

— Si.

— Et il y eut des invités qui ?...

— La nuit, s'il y en eut, les voila de son ombre...

Il n'est pas poli d'évaluer ce que coûtent le boire et le manger dont vous gratifie la noble générosité d'un ami, d'ailleurs en l'espèce inconnu, et puis j'ai un peu oublié le chiffre qu'on se chuchotait à l'oreille, mais pour autant que mes souvenirs me servent, un sénateur brasseur belge, dont j'avais l'honneur d'être le vis-à-vis dans cette affaire et à qui j'offris, lorsqu'il se leva de sa chaise, l'appui d'un bras secourable, m'affirma que le couvert seul — je ne parle point du gîte — était revenu à près de six cents francs, soit 4,200 francs de notre monnaie actuelle.

— Hum !... Vous avez sans doute oublié, par la suite, de lui demander si c'était vrai ?

— Oui ; d'ailleurs, vous savez : dans ces histoires-là il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit.

— Enfin, la fête fut parfaite, les convives heureux, l'amphytrion exquise et la chère succulente ?

— Assurément ! Il n'était rien qui ne fût délicieux. Mais, écoutez... j'espère bien que le brasseur américain s'il brasse toujours en ce bas-monde, ce que je lui souhaite, s'il lit *Pourquoi Pas ?* Eh bien ! je n'ai jamais tant regretté les deux œufs à la coque et les tomates que je m'étais promis ce soir-là. »

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Le Temps volé et perdu

Ce qu'on peut reprocher le plus à nos administrations n'est peut-être pas de nous dépouiller peu à peu de tout ce que nous avons, c'est de nous chiper notre temps, lequel, selon la définition, est de l'argent. L'administration française vole, d'ailleurs tout autant que l'administration belge, le temps des citoyens. Or, nous retrouvons des considérations écrites dans une publication belge de Paris, en 1918. On y commentait un discours de M. Louis Marin, député de Nancy. Depuis, M. Louis Marin est devenu ministre; il l'est toujours et il procède, ou croit procéder, à une réforme de l'Etat et de l'Administration. La publication belge commentait ainsi les paroles de M. Louis Marin :

« Hôtes de la France, nous ne voudrions pas dire du mal de l'administration française. Cependant, il est des Français qui se permettent d'en dire, et non des Français des moindres. L'un est M. Louis Marin, député de Nancy, et, ni plus ni moins que rapporteur général du budget. M. Louis Marin est un ami de la Belgique, qu'il connaît : il vint à nos réunions franco-belges; nous nous soutenons du discours un peu prophétique qu'il prononça à Mons, au banquet qui suivit l'inauguration du monument de Jemmapes. Nous supposons donc qu'il connaît l'administration belge, et nous sommes convaincus qu'il n'en voudrait pas dire de mal. Cependant, nous voulons citer son réquisitoire, qui ne s'applique évidemment pas à la Belgique, que nous ne nous permettrions pas d'appliquer à la France. Supposons qu'il s'applique à la lune. »

Et voici ce que disait M. Louis Marin :

« Le temps est aujourd'hui valeur si dédaignée par les administrations publiques que les mœurs et les habitudes des bureaux s'imprègnent de son mépris; les règlements officiels eux-mêmes font une règle — ou tout au moins une tradition affichée — de l'oubli de son importance.

» En ce moment, nous ne parlons pas, naturellement, du souverain mépris qu'ont les bureaux pour le temps des individus, soit des simples citoyens administrés qui représentent « le public », soit aussi des agents eux-mêmes qui composent les services.

» Ils gaspillent férocelement le temps du public. Comme ils n'ont souci ni de la dignité, ni du confort des citoyens ou des contribuables, qu'ils exigent d'eux les démarches et les efforts les plus inutiles, que de tous ces éléments le temps est le moins palpable, on ne s'étonnera pas qu'il soit le plus négligé. Dans ses souvenirs des tares administratives de l'arrière pendant la guerre, personne n'oubliera, par exemple, les files interminables des femmes de nos héroïques mobilisés ou des malheureux réfugiés, toutes condamnées non seulement à subir, debout et pressées sur les trottoirs, à la porte des percepteurs de Paris, le gel, la pluie, les brimades, les réflexions désagréables, mais à perdre, dans ces pires conditions, une demi-journée de travail, pour toucher leur médiocre allocation : quatre années durant n'auront pas amené la plus légère amélioration. Personne n'oubliera, dans toutes les administrations, les courses inutiles, répétées, agents toujours absents, renvoyant d'un bureau à l'autre, etc. Nos administrations ne seront démocratisées que lors-

que le citoyen s'y sentira chez lui; qu'elles lui donneront les moyens efficaces de se faire respecter quand on voudra le traiter en serf; molestable à merci; qu'elles prêteront attention à sa dignité, à ses convenances, à son temps.

» Le temps des agents eux-mêmes, ayons-nous dit, n'est pas mieux respecté : formalités inutiles qu'on leur impose, répétitions stériles de papiers, d'états infiniment remplis et jamais consultés, mauvaise distribution du travail, méconnaissance des moyens modernes, comme la sténographie et le téléphone, etc...

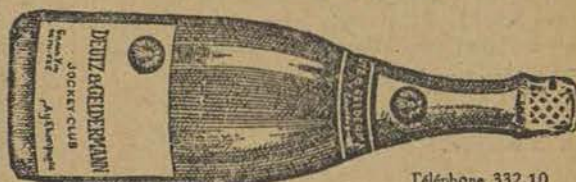
» De ce gaspillage des heures de la vie des individus, nous ne parlons pas ici : c'est affaire à la réforme d'autres défauts de nos administrations.

» Ici, nous visons spécialement le mépris de la valeur du temps dans la marche des services; mépris aussi préjudiciable à l'intérêt général du pays qu'à l'intérêt particulier des citoyens; mépris également révélateur de la mauvaise organisation des bureaux, du manque de contrôle, que des habitudes navrantes de trop de fonctionnaires.

Que l'Administration respecte le citoyen, son temps, sa dignité !!! Il allait un peu fort, M. le rapporteur général du budget. Cependant, nous vivions dans un temps où on déboulonnait les Kaisers, et c'est un fâcheux Kaiser, que M. Lebreau. Depuis, le Kaiser se reboulonne, M. Louis Marin est ministre et, en France comme en Belgique, on vole de plus en plus le temps des citoyens.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10. 11. 15. 16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

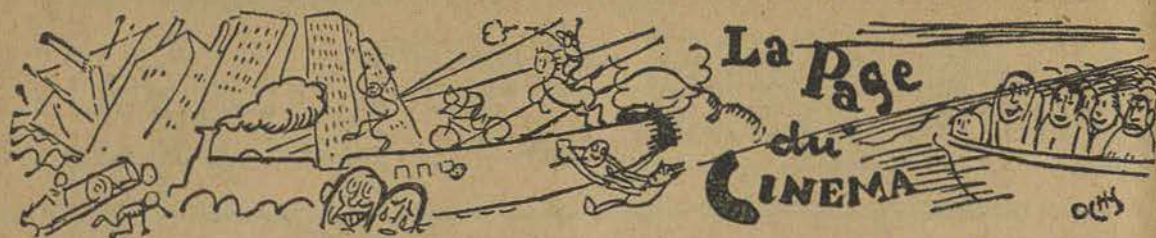
CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76, Ch. de Vleurgat.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Pour la page du Cinéma, s'adresser à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne, Bruxelles.

« Si Velismo seniorito

Non vale mas que un real! »

L'a-t-on entendue et réentendue cette mélodie triste et nostalgique égrenée par Raquel Meller : La Violettera aura connu les succès inouïs des plus célèbres romances.

Mme Raquel Meller est devenue l'une des grandes vedettes du cinéma. Qui ne se souvient des « Violettes Impériales » créée sous le signe de la « Violettera » et où, jolie bouquetière, Raquel Meller a produit l'une des plus belles incarnations cinématographiques qui soient.

Ceux, parmi les spectateurs, que cette silhouette spéciale et primesautière ont séduit et ils sont nombreux, reverront avec plaisir Mme Raquel Meller dans un film intitulé « Ronde de nuit » et que projettera le Queen's-Hall ce vendredi.

Entre Parigots

— Alors, mon vieux, vous v'la donc à Bruquedelles?
— Ma foi, oui, j'ai des clients à voir à Anverre et à Laquant.

— Vous parlez comme un Montmartrois, mon cher. Ici on dit Anversse et Laquenne!...

— Bon! j' veux bien, savez-vous!...

— Ne blaguez pas!... Ce parler belge a du bon... Ainsi quand l' copain Vanderswartepeester vous dit : « Veneie seulment! On va une fois boire un bon verre de Bourgogne!... » Moi je trouve ça suave!...

— Evidemment. Et dites-moi! Oh passe-t-on la soirée ici?...

— Voulez-vous voir Mme Rakel Melier?

— Elle est ici?

— Oui! au Quince-Halle...

— Ah! Bah!... C'est un théâtre?

— Non! un cinéma! Le palace de la porte de Namur. Dans la « Ronde de Nuit » Mme Melier est épatante... seulement un petit conseil, il faut dire Raquel Meller... c'est ainsi en espagnol!

— Ah! ce que vous êtes linguiste, vous!... »

La conversation continue.

Charade

« Mon premier est facile à trouver, mais il faut y penser;

Mon deuxième vit sous terre comme les taupes...

Mon troisième est du vin doré...

Mon tout... c'est?

— Parbleu! c'est Læw-Metro-Godwyn. Goldwyn c'est, en effet, du vin doré, et le Metro vit sous terre comme les taupes, mais Læw?... Facile à trouver, mais il faut y penser...

— Eh bien! quoi? Læw... de Christophe Colomb... parbleu!

— Oh!!!!!!... »

En flânant

Le hasard nous ayant conduit rue du Fossé-aux-Loups... nous nous sommes aperçu que le Caméo affichait encore la « Grande Parade » : c'est une manie!...

Un film

Les uns disent que la « Grande Parade » a coûté des millions... d'autres parlent de milliards... d'autres disent ci... d'autres disent ça...

Pour moi, la « Grande Parade » a tout bonnement coûté

4 fr. 50... plus soixante centimes de tram pour y aller et tant pour revenir : coût 5 fr. 70, ou 1 belga 14.

???

En général, dans un but de publicité, les éditeurs ont tendance à exagérer le prix de revient de leurs films; mais cite un cas du contraire : Une grande maison n'osant avoir pour un film le prix fantastique de 7 millions et demi de dollars, publie qu'il lui en a coûté quatre seulement, ce qui est déjà une belle somme. C'est de « Ben Hur » qu'il s'agit.

Après le triomphe

« Ah! il l'a connu, le triomphe!

— Qui ça?

— Mais le Coliseum!

— Ah! oui! « La Femme Nue », ce film français, véritable révélation.

— On peut dire que toute l'âme française vibrait dans sa réalisation.

— Et que donne, cette semaine, le bel établissement de rue des Fripiers?

— « Incognito », avec Adolphe Menjou et « Amour Rédempteur », avec Bébé Daniels.

— Inutile de demander si c'est un spectacle intéressant. Coli n'en donne pas d'autres.

— Moi, d'abord, je raffole de Bébé Daniels...

— Et moi, je m'amuse follement à tous les Adolphe Menjous.

— Nous sommes faits pour nous entendre... »

NOS VEDETTES

Lon Chaney

Lon Chaney est né à Colorado Springs (Colorado). Il a toujours le goût du théâtre, et dès son plus jeune âge représenta avec son frère une comédie qu'ils écrivirent et mirent en scène. Il fit ensuite partie d'une troupe, parfois comme accessoiriste ou comme costumier, et quand il était sans travail, s'occupait de transports. Il devint aussi décorateur.

En 1912, après plusieurs insuccès à la scène, son désir d'acteur le poussa vers l'écran. Il devint comédien de grand farce, et il ne fallut pas longtemps aux metteurs en scène pour lui donner des rôles de traître et des rôles de caractère. Les difficultés de sa jeunesse s'étaient gravées sur son visage et il fut vite célèbre.

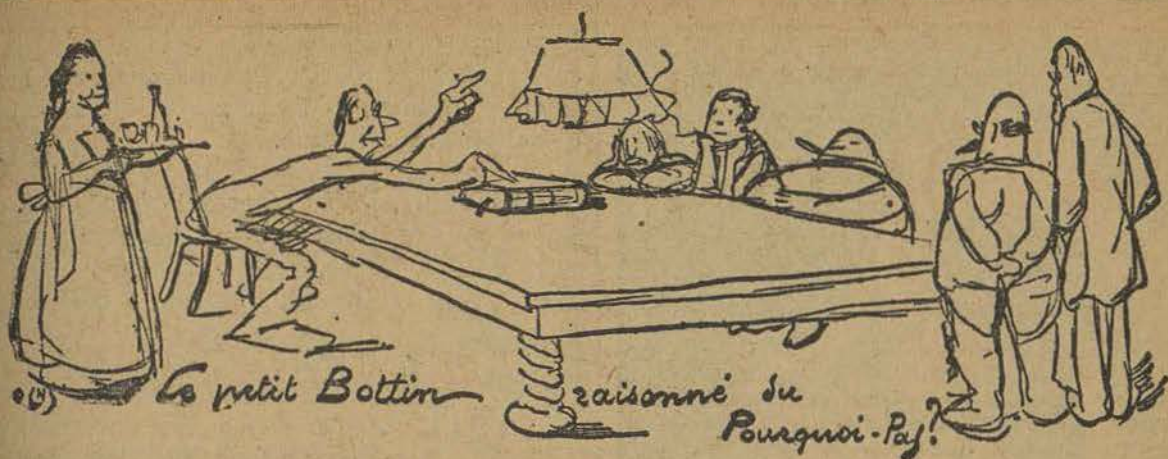
Il prétend n'avoir aucune manie spéciale, mais est un excellent cuisinier les jours où le caprice l'en prend. Mme Chaney célèbre son « Canard rôti ».

En dernier lieu, il a joué « Le Club des Trois » et « La Tour des Mensonges » pour Metro-Goldwyn-Mayer.

Lon Chaney va bientôt paraître dans un film dont l'action se passe à Singapour : « La Route de Mandalay ». Grâce à un nouveau procédé de maquillage, il joue le rôle d'un bouge, dans lequel il surprendra tous ceux qui l'ont vu dans « L'Oiseau Noir » et « La Tour des Mensonges ».

Renée adorée

La ravissante étoile est une enfant de la balle et est née en France, à Lille, de parents qui jouaient dans un cirque. Surprise en Belgique par la guerre, elle passa en Angleterre, puis en Amérique, où elle devint danseuse; puis actrice de cinéma. Le monde entier la connaît aujourd'hui comme la Lisette de « La Grande Parade ». Excellente musicienne et mime remarquable, elle est attachée par contrat à la Metro-Goldwyn-Mayer.



Le petit Bottin raisonné du Pourquoi-Pas ?

2^{ME} SUPPLEMENT

CHAUVAUX, Henri (dit le Bille Chauvaux). — Si la ville de Mons n'était pas étreinte dans ses remparts, si elle avait pu en faire éclater la ceinture comprimante, Henri Chauvaux aurait fait retentir, de par le vaste monde, les sonnailles de sa musique ! Mais les boulevards circulaires l'ont retenu prisonnier et c'est à des chansons locales, à de la musique d'opérette de terroir que s'est limitée la verve harmonique de ce parfait musicien. Quelque mélancolie s'en imprima jadis sur ses traits, comme s'il avait gardé une dent à la Destinée. Mais, compositeur habile, Henri Chauvaux, est aussi un dentiste consommé : il s'est enlevé cette dent à lui-même, d'une preste main, sans douleur, avec une souriante philosophie.

CLOSSON (Ernest). — Musicologue calé. Réussit comme personne, sur l'échelle des quintes, les exercices périlleux et vous retourne une partition comme vous retourneriez un gant. Possède, en plus, toutes les vertus chrétiennes, à commencer par la modestie. N'a jamais fait une Clossonnerie à quelqu'un, mais n'est pas incapable d'un mot rosse, doucement émis dans un sourire, malgré les airs sévères dont il revêt à l'occasion une physionomie naturellement allongée et toujours sympathique.

CROTJE (Zuzufine, Mieke, Phrasie, Siska). — Variété du bas de la ville, qui tend à disparaître sous le rouleau compresseur du cosmopolitisme. Petit animal un peu sauvage, joli, preste, propre, allègre. Plusieurs ont, à toute évidence, un reître espagnol dans leur lointaine ascendance et toutes parlent le français comme les vaches d'Ibérie : un idiome drôle et navrant, cocasse et lamentable. Elles vous

lancent à bout portant des *Si j'aurerais su, des Je ne peux pas de ma mère, des Och ! vous êtes un drolle* et des *laisse-toi seulement me donner une baise*, dont la distinction contestable prépare mal aux exquisités de la Chair par le raffinement du Verbe.

La Crotje prend le nom de *motje* quand elle est déjà exercée à ce que feu Van Rompaye appelait : « Les jeux de l'Amour et du Bazar. »

Les destinées des crotjes sont variables et incertaines ; les unes piquent toute leur vie des bottines, ourlent des essuie-mains ou fabriquent des cigarettes ; d'autres poursuivent leur carrière en automobile avec un chauffeur sur le devant et un jeune monsieur, généralement vanné, à l'intérieur. Elles prennent alors, en religion, le nom de Olga d'Armenonville, Germaine de Hauteferneuse ou Pépita de Valence. Elles n'en conservent pas moins le terrible accent et il n'est pas rare, dans les restaurants à la mode où elles aident un jeune baron à faire disparaître un salmis de bécasse, de les entendre interpeller le garçon en ces termes suaves : « C'est déjà cinq fois que je demande un *passet* pour mettre mes pieds dessus. Ecoutez une fois, *gharçon* : je ne suis pas pour gueuler sur les sujets ; mais vous devez tout de même avouer que si on se payerait ta *smoel* comme vous faites avec la mienne, depuis dix minutes, ça saurait aussi finir par vous faire suer ! »

COUNSON (Albert). — Le savant le plus « vite » du monde universitaire belge. A été surnommé « l'encyclopédie galopante ». Où court-il ? On ne sait. Mais il court. Ce qui, après tout, est encore un des meilleurs moyens connus d'arriver.



Counson est le conférencier inusable ; la régularité de son débit est garantie. Quand il parle, on entend quelquefois, brusquement, brochant sur



NASSER

Champoing liquide tout préparé

3 GOUTTES

ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6, BRUXELLES

le ronflement monotome de la machine, un bruit insolite : c'est une citation qui s'intercale : car, l'érudition de Counson est formidable et le Ciel l'a doté d'une mémoire fabuleuse.

CONTRIBUABLE (*Innocent - Joseph - Niquedouille*). — Désigne l'homme



rongé par la maladie de l'impôt, laquelle s'attaque à tous les citoyens de Belgique, et préféralement aux citoyens ayant eu quelque fortune. Depuis que la Guerre et le Fisc ont semé, sur notre pauvre patrie, les microbes

cette affection, il est devenu vrai de dire qu'en Belgique le moyen de gagner de l'argent n'est pas impossible mais que le moyen de le conserver l'est complètement. Le contribuable, chaque matin que Dieu donne, se met au travail, non pas pour lui et la collectivité de ses compatriotes, mais au profit d'un gouvernement qui gaspille follement son or et le passe à l'Amérique, à l'Angleterre et surtout à l'Allemagne, car il s'agit de payer les dettes que cette honnête nation a contractées envers lui-même. Aussi la figure du contribuable, à mesure qu'approche le jour où il recevra le *Dernier commandement avant les poursuites*, revêt-elle les expressions les plus parfaites de la grinche, de l'exaspération, et de la détresse.

Petite correspondance

Peintre d'autrefois. — C'est Besnard qui appelait Helleu le Watteau à vapeur et Degas qui disait de Besnard : « Il vole de mes propres ailes ».

Pyramide Lapin. — Nous ne pouvons approuver votre plan : autant vaudrait demander des leçons d'équitation au prince de Galles.

Térisou. — Oui, la semaine des quatre jeudis, ou bien entre Steenockerzeel et la Pentecôte.

F. F., Honolulu. — Vous découvrirez la lune, Monsieur et bon lecteur : il y a très longtemps que l'opinion est faite sur la façon dont les Trois Moustiquaires sont brouillés avec les mathématiques.

Lecteur de Charleroi. — Très amusantes, vos petites histoires ; mais M. Plissart ferait une maladie s'il les lisait, et nous ne voulons aucun mal à ce digne homme.

M. T. — Vous avez tout à fait raison ; merci.

A. F., Bruxelles. — Nous ne voyons pas du tout ce qu'a de piquant ou de sensationnel cette confidence de V. K. et, à la place de N nous en aurions fait tout autant.

Jévu. — Comment on annellera, dans le nouveau langage fiscal, les divisions du belga (franc, demi-franc, décime et centime) ? — Des belgamines, tiens !

Comm^e P. v. D. — Intéressant, mais un peu trop spécial...

Léonard. — Reçu lettre trop tard. Au prochain. Merci.

F. A. Lechar... — Merci cordial pour votre communication à laquelle nous nous intéresserons personnellement, mais que le cadre du journal ne nous permet d'utiliser pour nos lecteurs.

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS

Épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76. Bruxelles.

Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

Chronique du Sport

Et voici comment les choses se sont passées de l'autre côté des Alpes.

Il y a quelques jours, M. Mussolini fit appeler le président de l'Automobile Club d'Italie, pour lui parler de l'avenir de l'industrie et du commerce des locomotions mécaniques et discuter avec lui de questions relatives à la signalisation routière, à la discipline de la circulation, à l'éducation des usagers de la route, etc...

M. Crespi, au cours de la conversation, ne manqua pas de faire remarquer au Duce que toutes les solutions satisfaisantes que l'on pourrait apporter à ces questions ne sauraient avoir qu'une valeur bien relative, si le problème élémentaire n'était pas résolu d'abord, savoir : l'état du réseau routier lui-même. « Sans de bonnes routes, objectait M. Crespi, le commerce des autos ne peut prospérer, et nuls aussi seront nos efforts pour attirer le tourisme international sur le sol italien. »

Le Premier, du tac au tac, répondit au président de l'A. C. I. : « Eh bien ! prenez les routes ! Occupez-vous de tous les problèmes relatifs aux routes du pays et résolvez-les au mieux des intérêts généraux de la circulation. »

M. Crespi fut un peu surpris par cette proposition, si vaste, qui ne tendait rien moins qu'à transformer l'Automobile Club en une sorte de sous-secrétariat avec pleins pouvoirs, et il ne se crut pas à même d'assumer tout de suite une pareille responsabilité. Il répondit donc que l'organisation actuelle de son club n'était pas assez affermie et il pria M. Mussolini de renvoyer la discussion à plus tard...

Le Duce se rendit à cette raison et accorda un délai à son interlocuteur, délai qu'il estimait devoir être court.

Cette proposition du Duce n'était évidemment pas un coup de tête ni une inspiration subite ; elle rentre dans sa politique de valorisation de toutes les forces nationales. C'est, peut-on dire, une nouvelle expression du système corporatif. M. Mussolini estime que l'Automobile Club d'Italie doit être autre chose qu'une société d'agrément, qu'il a un rôle utile et prédominant à jouer dans le pays, puisqu'il groupe, à sa tête, des compétences et des spécialistes. Il veut donner à ce comité des pouvoirs et des responsabilités. Il prévoit que le rendement de l'organisme, sinon nouveau, du moins transformé, sera de loin supérieur et meilleur à celui que l'on peut attendre des bureaux, où règne encore le fonctionnarisme le plus empirique.

Et c'est pourquoi M. Mussolini a dit à M. Crespi : « Prenez les routes ! »

Qu'en pense-t-on chez nous ? Qu'en pense le Royal Automobile Club et l'Union Routière de Belgique ?

???

Notre excellent ami M. Maurice Dy, le sympathique sportsman dont le dévouement à la cause automobile est bien connu, et qui est l'un des plus actifs collaborateurs

du baron G. Nothomb au Royal Automobile Club de Belgique, vient d'être appelé à la présidence de la commission sportive du Royal Automobile Club de Spa.

Maurice Dy prend ainsi la lourde succession du regretté chevalier Jules de Thier : on peut être persuadé que le « sceptre » est passé en bonnes mains et que le nouveau titulaire saura mener à bonne fin la tâche que les sportsmen spadois lui ont confié.

???

L'Association professionnelle belge des journalistes sportifs, qui groupe près de trois cents membres, a besoin de trouver des ressources nouvelles pour alimenter sa caisse de secours.

Dans ce but, elle organisera, le jeudi 3 février prochain, en la salle de l'Union Coloniale, rue de Stassart, à Bruxelles, un grand gala cinématographique, chorégraphique et sportif, pour lequel le comité de l'Association a obtenu le concours gracieux de l'Institut militaire d'Éducation physique, de la classe de danse de Mme Berthe Roggen et des champions et meilleurs éléments du « National Boxing Club ».

Le très beau film « Force et Beauté », apothéose de la culture physique et des sports de plein air, dédié à l'image radieuse du corps humain, magnifié dans sa force jeune et vive et dans sa beauté, sera projeté, à cette occasion et pour la première fois à Bruxelles.

Nul doute que tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation physique, que tous ceux qui défendent, chez nous, l'idée sportive, voudront assister à cette sensationnelle première.

L'on peut se procurer des places aux prix de 20, 15 et 10 francs en s'adressant à la Maison de la Presse, 48, rue de l'Écuyer, ou à la Maison F. Lauweryns, 48, rue de l'Écuyer.

Victor Boin.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. intérieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. intérieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22

Le Coin du Pion

De la Gazette du 5 janvier, dans la rubrique « Tribunaux » :

EN PROVINCE

La semaine prochaine commencera devant les assises de Berlin le procès de l'industriel bien connu Barmat, impliqué dans le fameux scandale des crédits accordés par la Banque d'Etat prussienne.

Berlin en province belge ? C'est beaucoup plus que nous ne voudrions jamais en demander...

???

MASSAGE - VIBRO de 2 à 7 heures. Mme ELLY, 51, r. Potagère (près pl. Madou).

???

Excelsior du 22 janvier, dans un article intitulé : *Les Quarante seront bientôt quarante*, où il s'occupe naturellement des prochaines élections à l'Académie Française, met en sous-titre :

Où les élus de demain montrent le
bonté de l'oreille

Ne fût-il que candidat, comparer un académicien à l'âne de la fable, voilà qui est bien irrévérencieux.

???

H. HERZ pianos neufs, occasions,
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

Du Soir du 18 janvier 1927 :

Le Père Delehaye est né à Anvers le 13 août 1859. Il fit ses études au collège de cette ville. Entré dans l'ordre des jésuites le 23 novembre 1885, il fut désigné pour donner le cours de mathématiques à Gand.

A six ans ! Il ne devait pas avoir beaucoup d'autorité sur ses élèves...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.29.

???

De la Gazette de Charleroi (20 janvier) en « Courrier Bruxellois » :

M. Kreglinger a refermé les yeux et s'est replongé dans son rêve. Ses longs cheveux bruns, sa moustache, sa barbe encadrent une figure d'ascète, complétée par le binocle.

Est-ce que le binocle est le complément d'une figure d'ascète ?

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

De la Dernière Heure du 21 janvier 1927, sous le titre : *L'Amour qui tue* :

Un jeune apprenti pâtissier, amoureux évincé, a tiré trois coups de revolver sur une jeune servante, âgée de 18 ans, qui fut atteinte d'une balle dans la tête et expira.

L'état de la victime est grave, mais pas désespéré.

Espérons ; l'espoir fait vivre...

Le maréchal Hindenburg, président du Reich, a fait appel au bourgmestre de Bruxelles pour dénouer la crise ministérielle de l'Empire allemand.

C'est, du moins, ce que nous apprend le Soir du 18 courant, par cette information imprimée en gros caractères :

DANS LES COULOIRS DU REISCHTAG
On croit que M. Max n'aboutira pas

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

* 63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

Du Soir du 8 janvier 1926 :

La veuve d'Enrico Caruso, le fameux ténor, vient de divorcer avec son second mari, le colonel Ingraham.

...Qu'elle « avait marié » probablement...

???

D'un journal de province :

On demande un jardinier, marié, connaissant bien la taille des arbres et la direction d'une serre. Il serait logé. On aimerait que la femme ait déjà servi.

Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées...

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

De Anglo-Belgian Notes (January 1927), relatant la réception du ministre d'Angleterre à Mons :

A l'heure des toasts, M. Heupgen porta la santé du roi Georges V, et Sir George Grahame celle du roi Albert de Belgique. Les hymnes anglais et belge soulignèrent ces toasts.

Prenant ensuite la parole, M. Heupgen prononça le discours suivant, que nous n'avons pas cru devoir écouter, en raison du grand intérêt qu'il présente...

Ecouter ou écouter ? M. Heupgen doit-il se fâcher ou se sentir honoré ?

???

L'Administration des Domaines porte à la connaissance du public qu'une vente publique des hangars et baraques pour hydravions, n^{os} 85 et 86 du môle de Zeebrugge, sera faite à Bruges. Et, dans l'avis qu'elle communique aux intéressés, on lit, non sans quelque stupeur :

Chaque hangar a sept fermes renforcées par des tirants.

Le n. 86 compte 24 portes à coulisse de 5 m. 50 de hauteur sur 2 m. 50 de largeur ; « même nombre de portes au n. 85, sauf que beaucoup d'entre elles n'existent plus. »

Plus généreux que César, nous ne ferons point de commentaires.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
Co Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE
MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✧ ✧



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS